Dieu donne à son Eglise l'épave de tous les naufrages et tôt ou tard le laurier de tous les triomphes. Cette perpétuelle vaincue est éternellement victorieuse parce qu'elle n'abandonne jamais la vérité.

Louis Veuillot.

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Pour la défense des droits sacrés de l'Eglise et de la doctrine catholique, ce n'est pas des débats acrimonieux qu'il faut, mais une discussion modérée et mesurée, où le poids des arguments plutôt que la violence du langage donne raison à l'écrivain.

LEON XIII

VOL. VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 27 MAI, 1936 — 30

L'Ouest reçoit royalement Son Eminence

Le dernier des Dîners-Causerie

LETTRE PASTORALE DE S. EXC. MGR. J. H. O'LEARY



Palais archiépiscopal
10044-113ième rue
Edmonton, Alberta

LE 20 MAI, 1936

Révérend et cher Père :

Notre Saint Père le Pape Pie XI, célébrera le quatre-vingtième anniversaire de sa naissance dimanche, le 31 mai. Cet anniversaire donnera l'occasion à l'univers catholique de s'unir en un tribut d'amour et d'affection envers le Pasteur de la chrétienté et de montrer sa loyauté et sa dévotion au centre de l'autorité ecclésiastique. Nous profiterons de cette occasion aussi pour remercier le Dieu Tout-Puissant des bénédictions accordées au pontificat de Pie XI et nous prierons Dieu de le conserver encore bien des années comme chef de la Sainte Eglise.

Nous désirons que l'Archidiocèse d'Edmonton fasse sa part dans la célébration de cet événement. Nous ordonnons donc que le dernier dimanche du mois de mai dans toutes les églises et chapelles il y ait :

(1) Communion générale aux intentions du Souverain Pontife.
(2) Sermon sur la "Papauté"
(3) Chant du Te Deum après la messe pour remercier Dieu de ses grâces et de ses bénédictions.

Sollicitant votre entière coopération dans la célébration de cet anniversaire, et priant Dieu de vous bénir,

Je demeure,
Votre tout dévoué en N. S.
H. J. O'Leary,
Archevêque d'Edmonton.

S. EXC. MGR JEAN COUDERT EST ARRIVE A EDMONTON

Son Exc. Mgr Jean Coudert, le futur évêque auxiliaire de Mgr Bunoz est arrivé à Edmonton lundi soir dans un aéroplane piloté par Con Farrell. Comme on le sait, le futur évêque sera consacré par S. Em. le cardinal Villeneuve le 7 juin à St-Albert.

Mgr Jean Coudert a passé 14 années de sa vie missionnaires dans le grand Nord au milieu des Esquimaux pour leur procurer les bienfaits de l'instruction religieuse.

Né à Clermont, Auvergne, France, en 1895, il étudia au Collège de Courpières. Il entra dans la Congrégation des Oblats en 1915. Il enseigna le grec et la philosophie pendant trois ans à San Antonio, Texas. Il vint travailler en 1922 dans les missions du Nord à la demande de Son Exc. Mgr Breynat.

Le futur évêque s'est beaucoup dévoué à l'amélioration du sort des indiens et des métis. Il voudrait voir se multiplier pour eux des facilités d'instruction plus grandes et plus complètes.

Les autorités, ajouta-t-il, devraient prendre les mesures nécessaires à enrayer les pertes de vie si nombreuses chez les Indiens. Les métis sont plus résistants et leur nombre augmente, la population indienne s'en va plutôt en diminuant.

EN FRANCE

On y parle de l'établissement d'une demi-dictature

Paris — On parle beaucoup, ici, d'une semi-dictature dans le genre de celle que Pierre Laval avait établie avec ses décrets-lois.

Le Col. Frs. de la Roque, chef des Croix de Feu, prédit que toute la France va se tourner vers son organisation dès qu'elle s'apercevra que le nouveau gouvernement ne pourra pas gouverner.

Paris — Une trentaine de Royalistes ont été arrêtés alors qu'ils enfreignaient un ordre du gouvernement leur défendant de se réunir dans les locaux de l'Action Française.

Le chef royaliste a été inculpé de "provocation dernièrement à la suite d'une série d'articles dirigés particulièrement contre Léon Blum.

Mexico — Les chefs des employés en grève des chemins de fer nationaux du Mexique ont décidé d'accepter la décision du gouvernement, déclarant leur mouvement injustifié, et de faire retourner les 48,000 grévistes à leurs postes en-dedans des 24 heures de grâce qui leur ont été accordées.

Laredo, Texas — Quatre Cubains ont été arrêtés et on a mis à jour un complot pour l'importation au Mexique d'armes et d'uniformes pour 2,000 hommes.

CHARLES MAURRAS EN PRISON

A la suite de menaces contre Léon Blum

Paris — Charles Maurras, directeur du journal royaliste, l'Action Française a été condamné à huit mois d'emprisonnement et à une amende de 200 francs sous l'accusation de "provocation au meurtre politique", au moyen d'articles violents écrits contre Léon Blum.

Il proféra surtout des menaces contre Léon Blum, le futur premier ministre de France.

PRIX DE POESIE

Décernée à une Canadienne-française

Paris — Le prix Edgar Poe de 5,000 francs a été accordé à Mlle Jacqueline Francoeur, de Québec, pour un poème intitulé : "Aux Sources Claires".

Ce prix est donné tous les ans à un poète étranger de langue française.

Des concurrents d'une douzaine de pays ont participé au concours de cette année.

M. le Dr Joseph Boulanger d'Edmonton a donné, dimanche soir, devant près de 200 Canadiens français, réunis à l'hôtel Corona, un bel exemple de fierté nationale et de sincérité patriotique.

REMINISCENCES D'UN FRANC PATRIOTE

Edmonton — Dimanche soir, le dîner causerie de l'Association canadienne française de l'Alberta, coïncidait avec la fête de notre Dollard. Les Canadiens français de la ville d'Edmonton et même des paroisses environnantes ont tenu à fêter dignement ce héros national. Pendant que toute la jeunesse de la ville, après avoir fêté Dollard toute la journée, continuait la fête du souvenir, par une séance patriotique dans la paroisse de l'Immaculée-Conception, près de 200 personnes canadiennes-françaises étaient réunies à l'hôtel Corona pour entendre l'un des plus vieux, des plus tenaces et des plus sincères patriotes de notre province.

C'est précisément en ces termes que M. le Commandeur E. Morrier, président du dîner-causerie, a qualifié le conférencier, M. le docteur Boulanger. "Je connais le docteur Boulanger depuis au delà de 50 ans", dit M. Morrier. "Il ne s'est jamais démenti". "Dernièrement" a encore dit M. le Commandeur Morrier, "je rencontrais un compatriote des plus distingués de l'Est." Voici ce qu'il a dit:



M. LE DOCTEUR J. BOULANGER

"Boulanger, d'Edmonton a fait très généreusement sa très large part pour la survivance catholique et pour la langue française en Alberta."

M. le docteur Boulanger, dans une conférence tout émaillée de traits d'esprit a parlé de nos grands chefs contemporains : Papineau, Mercier, Laurier et plusieurs autres. Nous sommes heureux de publier ci-dessous cette conférence populaire, toute marquée d'une fierté nationale, et d'une franchise patriotique très visible chez le conférencier.

On pouvait remarquer dans l'assistance une quinzaine de Guides et Scoutes canadiens-français, de la paroisse de St-Joachim. Les Guides étaient tout à fait charmantes par leur excellente tenue et leur attrayant costume. Quant aux Scoutes, leur savoir faire et leur distinction leur attira l'admiration de tous.

M. Roland Morrier, accompagné de Mme J.-E. Morrier, a chanté plusieurs chansons patriotiques. Tout a contribué à faire de ce dîner-causerie de l'A. C. F. A., un vrai rassemblement patriotique tout à fait au point en cette fête de Dollard.

Message du Président Général de l'A.C.F.A.

C'est à l'occasion de la visite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve parmi nous, que notre exécutif a décidé d'y tenir un grand congrès, afin de faire, comme le disait "La Survivance" tout récemment, un examen de conscience sur notre travail et notre devoir national. Combien en aurons-nous parmi les nôtres qui sentiront le besoin de fouiller leur conscience sur ce devoir; qui viendront avec nous s'examiner, faire même une bonne confession, prendre de nouvelles résolutions et surtout viendront rendre hommage, par leur présence, à celui qui, depuis son ascension à la primauté de l'Eglise catholique du Canada, nous a donné en des termes si clairs et si paternels la philosophie de notre devoir religieux et national? Nous espérons que le plus grand nombre possible de franco-albertains se rendront à Edmonton à cette occasion.

Je croirais manquer à mes responsabilités de président de notre association si je ne venais aujourd'hui, chers compatriotes, vous demander de venir acclamer et rendre hommage à celui qui a porté parmi les grands d'Europe le respect et la noblesse du peuple canadien-français. Une occasion exceptionnelle s'offre à nous; ayons la fierté des grandes choses, et venons recevoir de l'autorité suprême au Canada sa bénédiction pour nos oeuvres et pour nous-mêmes. Commençons par ce devoir de respect et de dévouement à celui qui a de si lourdes responsabilités et montrons-nous dignes de lui.

Nous aurons de plus à cette occasion des questions de toute première importance à discuter. Venez nous apporter votre intelligence afin de rendre à chaque groupe la part qui lui revient et vous mettre au courant des difficultés de tous. Le désintéressement est le poison de notre vie nationale; craignez d'en absorber une dose mortelle. Le chemin que nous avons parcouru depuis le dernier congrès n'a pas été très long, il fut assez difficile parfois: nous avons tâché de bien faire ce que nous avons fait et serons heureux de vous rendre compte de notre travail à ces prochaines assises. Malgré tout, je puis vous dire de suite que nous n'avons pas reculé; nous avons même fait des progrès. Nous avons posé des jalons qui auront, je l'espère, dans l'avenir une importance considérable. La question nationale dans tout le Canada est d'une actualité et d'un intérêt de tout premier rang. Qui ne voit le danger sur l'immédiat avenir au cas où, faute de savoir choisir la bonne solution, les responsables nous amèneraient à la faillite. Comme je voudrais qu'aux Canadiens français revienne la gloire de cette solution; c'est d'eux que plus que jamais dépend l'avenir du Canada.

A notre clergé je demande donc surtout son concours le plus entier. C'est par le curé de paroisse que s'est accomplie la survivance; c'est surtout par lui qu'elle se complètera. Sauvons la religion par la langue et par la religion nous sauverons tout. A tous les autres, qui ont aussi leur part des responsabilités, je viens faire un appel spécial pour que les journées du 7, 8 et 9 juin soient belles et dignes de notre visiteur et fructueuses pour Dieu et la patrie.

J.-O. Beauchemin,
Prés. de l'A.C.F.A.

ARRIVEE A WINNIPEG

Lettres pastorales de LL.EE.NN. Sinnott de Winnipeg et Monahan de Régina. — Réception enthousiaste à St-Boniface et à Winnipeg — Régina et Gravelbourg.

A EDMONTON LE 5 JUIN

St-Boniface, Manitoba, le 26 — S. Eminence le cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, vient d'arriver à Winnipeg, par le train de 7 h. 45, à la gare du Pacifique Canadien. Après avoir reçu les saluts officiels des autorités religieuses et civiles, S. Eminence a été reconduite en tête d'un imposant cortège à l'Archevêché de St-Boniface. Son Exc Mgr Yelle a alors souhaité dans sa cathédrale, la bienvenue à l'illustre Prélat. Après la réponse de Son Eminence, eut lieu un salut du T. S. Sacrement.

A la suite de cette cérémonie religieuse, le Cardinal se rendit sur le terrain de l'archevêché où la société St-Jean-Baptiste, lui présenta ses hommages. Une foule très nombreuse était là pour saluer le Cardinal canadien.

St-Boniface, 27 — Son Eminence le cardinal J.-M. R. Villeneuve a dit la messe de 8 heures à la cathédrale en présence d'un nombreux clergé, des communautés religieuses et des fidèles. A midi S. Eminence prendra le dîner à l'archevêché. Les membres du clergé et des diverses communautés religieuses seront représentés. Cette après-midi le Cardinal visitera plusieurs institutions de la ville. Vers 5 heures il y aura une grande réception à l'hôtel de ville. Le Juniorat Ste-Famille aura ce soir l'insigne honneur d'avoir Son Eminence pour le souper. Dans la soirée le Cardinal sera reçu au Collège des Jésuites et à l'Université. Demain, S. Eminence se rendra à Winnipeg où elle passera la journée.

A WINNIPEG

Son Exc. Mgr Sinnott a tenu à faire de la visite de Son Eminence, une grande démonstration catholique. Dans une lettre circulaire spéciale adressée à son clergé, S. Exc Mgr Sinnott demande à chacun de ses prêtres leur concours pour réunir le plus possible de leurs paroissiens. "J'attache," dit l'archevêque de Winnipeg, "la plus grande importance à la réception du 28 au soir. La pastorale de Son Exc Mgr Sinnott détermine le programme suivant : messe basse à la cathédrale Ste-Marie à 9 heures; réception au collège St-Paul à 11 heures. à l'Académie Ste-Marie à 11.45, où le dîner sera servi. Dans l'après-midi visite des différentes institutions de la ville. Le soir à 7 heures, grande démonstration publique à l'archevêché. Son Eminence repartira demain soir le 28 pour Régina, où l'attendent aussi de grandes démonstrations religieuses et civiles.

A REGINA

Dans une lettre circulaire à son clergé et à son peuple, Son Exc Mgr Monahan dit toute la joie et l'honneur que l'Eminentissime Cardinal primat du Canada fera à son diocèse. "Tout notre peuple," dit la pastorale, "désire voir Son Eminence et je suis certain que pour longtemps il gardera dans sa mémoire les paroles précieuses d'un si Eminent prélat".

Le Cardinal primat arrivera à Régina à la gare Union à 7 heures, vendredi matin. Il se rendra à la cathédrale où il dira la messe pour les enfants de la ville. A 10 heures, grand messe. La réception par le clergé aura lieu à 2.h.55. Dans l'après midi, Son Eminence visitera les institutions de la ville avant de partir pour Lebret où il ira visiter le Scolasticat des Oblats. A son retour de Lebret, samedi le 30 mai, Son Eminence assistera à une grande démonstration jublique où des adresses seront lues par le Lieutenant-Gouverneur, le premier ministre de la Saskatchewan et le maire de la ville de Régina.

La pastorale note encore que des adresses seront aussi lues en anglais, en français, en allemand, en polonais, en hongrois, en ukrainien et en langue indienne. Son Eminence répondra à ces adresses.

Le départ pour Gravelbourg est fixé à 6 heures samedi soir. Après avoir passé quelques jours dans sa première ville épiscopale, notre Cardinal canadien se mettra en route pour Edmonton, en passant par Calgary. Nous avons déjà donné la semaine dernière le programme officiel de la visite de Son Eminence à Edmonton. Comme nous l'avons déjà annoncé, c'est le sacre de Son E. Mgr Coudert qui a déjà donné et donnera d'ici quelques jours à toutes les métropoles de l'Ouest, le privilège de posséder l'illustrissime Archevêque de Québec. Son Eminence est attendu avec le plus vif enthousiasme à Edmonton, le vendredi, 5 juin au matin. Nous donnerons la semaine prochaine d'autres détails sur cette visite du plus illustre personnage canadien dans l'Ouest.

TENUE DE DEUX CONSISTOIRES

Par le Pape durant le mois de juin

Cité du Vatican — Sa Sainteté Pie XI a convoqué deux consistoires de cardinaux, le premier, qui sera secret pour le 15 juin, et le second, qui sera public, pour le 18 juin.

Au dire des prélats du Vatican, le Pape créera deux cardinaux au consistoire secret, Mgr Giovanni Mercati, préfet de la bibliothèque du Vatican, et Mgr Tisserant, propréfet de cette bibliothèque du Vatican.

Pendant le consistoire public, l'imposant sénat de l'Eglise catholique assistera à la cérémonie de l'imposition du chapeau rouge à quatre cardinaux élevés au cardinalat pendant leur absence.

LA LOI D'ASSURANCE

Elle entre en vigueur en Colombie-Anglaise

Victoria — La loi d'assurance de la Colombie-Anglaise a été proclamée par arrêté ministériel. Tous les salariés gagnant moins de $1.800 par année pourront en bénéficier. On a constitué une commission qui aura pour but de voir à tous les détails du projet. Les employés gagnant moins de $1.800 par année verseront une contribution de deux %, calculée d'après leur salaire respectif, mais cette contribution ne devra pas excéder 70 sous par semaine. Les employeurs paieront un p.c., mais leur contribution ne devra pas excéder 35 sous par semaine. La contribution du gouvernement s'établira à environ $50.000 par année.

A LA REUNION DU B.I.T.

Le Canada y enverra plusieurs délégués

Ottawa — Le gouvernement canadien sera représenté à la prochaine réunion (la 20e) du Bureau international du Travail, laquelle s'ouvrira à Genève, le 4 juin prochain. Les patrons et les ouvriers canadiens seront également représentés.

Le ministre du Travail, l'hon. Norman Rogers, a annoncé qu'il avait recommandé le choix du Dr W.-A. Riddell, et de M. E.-C. St-Père, député libéral de Montréal-Hochelaga à Ottawa, comme représentant du Dominion.

LES TROUBLES CONTINUENT

En Espagne

Madrid — Les ouvriers de Lugo, dont la grève a paralysé toutes les industries de la capitale galicienne, ont décidé de continuer leur grève indéfiniment.

Une grosse bombe a détruit l'arrière d'un séminaire catholique et plusieurs machines servant à la construction des chemins ont été détruites.

En plusieurs autres endroits de l'Espagne, les communautés ont causé de nombreux dégâts.

MEIGHEN ET LA CONSTITUTION

Il ne veut pas qu'on y touche

Ottawa — L'honorable Arthur Meighen, ancien chef conservateur, ne voit pas d'un bon oeil la résolution parlementaire à l'effet d'amender la Constitution. "Ce serait porter un coup à la dissolution inévitable de la confédération" a-t-il dit. Il serait très dangereux d'accorder aux provinces un droit de taxation indirecte. Les provinces imposeraient des taxes aussi élevées qu'elles le voudraient et il n'y aura plus moyen d'échapper aux murs tarifaires élevés par neuf provinces.

LE PROBLEME DES CHOMEURS

Dans les camps de concentration

Ottawa — Le sénateur Dandurand a déclaré au Sénat en réponse à des questions posées par le sénateur Meighen qu'au premier mai plus de 6,000 hommes avaient quitté volontairement les camps de concentration.

A la même date il y avait encore 14,276 chômeurs dans ces camps.

DEMISSION DE J.-H. THOMAS

Secrétaire des colonies dans le cabinet Baldwin

Londres — L'honorable J.-H. Thomas a résigné vendredi comme secrétaire des colonies dans le Cabinet Baldwin, à la suite d'une enquête qui révélait des faits qui compromettront probablement son avenir politique.

M. Thomas a représenté au parlement anglais le centre ferroviaire de Derby pendant plus d'un quart de siècle.

Le Royaume de l'intérieur

Les Heures

— La vie est stupide !

— Allons donc, Ida, tu n'es pas sérieuse ?

— Mère, la nuit, le tic tac tic tac absorbe mon attention, et le jour, l'horloge me tient constamment sur le qui vive, chaque heure comporte ses charges vraiment trop lourdes.

— Pour chasser ces griefs enfantins, tu devrais chanter quelques couplets de "la chanson des heures" de Delmet : "A qui sait aimer, les heures sont roses, car c'est le bonheur qu'elles font germer...."

— Ai-je le temps d'aimer? Comme une machine je vais, je viens, toujours à grande vitesse. Une main invisible en me poussant dans le dos, me fait hâter le pas, et j'entends une voix me crier : "mais marche donc! l'heure passe ! Cette douce quiétude inconnue de nos jours, dont grand'mère remémore si souvent le souvenir, me fait regretter de n'avoir pas véçu à son époque.

— Ce temps n'est plus hélas, celui d'autrefois ! Mais que fait donc Germaine.... onze heures et trente! elle devrait être entrée........

— *Germaine est de l'ère nouvelle. Chaque heure de son temps est prise.*

— Les heures de son travail de bureau, je le comprends; mais ses soirées? Ne pourrait-elle pas nous en consacrer au moins une par semaine?

— Elle vagabonde du club au cinéma; de là aux courses en auto ce qui finit d'habitude à la salle de danse.

— Ton père, dès son retour, devra affirmer son autorité. Moi, j'ai perdu tout contrôle, Germaine ne m'obéit pas !

— Maman, vous avez été trop bonne.... je devrais dire : indulgente; elle est gâtée, et....; je deviens semblable; les circonstances m'entraînent dans le tourbillon des gens qui ne vivent plus chez eux.

— Toi, tu ne m'abandonnera pas? Tu as toujours été plus docile, plus aimante que Germaine. Demain ce sera vendredi, le jour de l'heure sainte; nous irons à l'église confier notre âme à Dieu, et demander que ta soeur se ressaisisse.

— Mère, je ne pourrai vous accompagner; mon assemblée est à huit heures.... je serais en retard.... la prochaine fois n'est-ce pas ?

— Je déplore que tu appartiennes à ce club d'aucune utilité pour nos oeuvres ton aide nous serait si précieuse........

— Le club se compose des jeunes filles de notre bureau. Je ne puis m'attirer leur "displeasure", le mécontentement du chef.... et cela me délasse.

— Ne peux-tu proposer un autre soir pour les réunions ?

— Je n'oserais leurs expliquer pourquoi.... ce sont des compagnes si aimables pour moi, et je me perfectionne dans leur langue....

— Ne vaudrait-il pas mieux faire une amie de ta soeur, à qui tu inculquerais le sens d'une conduite plus chrétienne ?

— Non, nous ne nous comprendrons jamais. Ses amis ne sont pas les miens, ses goûts diffèrent....

— Des soeurs, s'aimer si peu ! Quelle tristesse!

On entend un auto stopper; des rires et des interpellations; Germaine entre souriante, et soudain elle fronce les sourcils :

— Eh bien ! Est-ce une morgue ici ?

— Regarde l'heure Germaine.... soir après soir tu répètes.

— "Oh mother, stop it!" à dix-neuf ans je sais ce que je dois faire ! L'heure! l'heure! Il n'est que minuit.... aprè tout, nous ne sommes plus au temps de votre jeunesse....

— Malheureusement non !

— Requiescat in pace, et laissez moi mes heures.

— Je te recommande d'être plus respectueuse ! Fais donc l'effort de te pénétrer des principes que tu as reçus dans ton enfance.

— Le mot principe m'ennuie! c'est bon pour Ida qui ne se déniaisera jamais. Convertissez-là à vos idées, elle est plus en mesure de vous comprendre que moi !

— Comment ai-je donc pu mettre au monde un être semblable ! Tu es donc dépourvue de coeur et de sentiments ? Les gens que tu fréquentes sont donc des sans-Dieu ? Ils te conduisent vers ta perte malheureuse !

— Ne dites rien contre mes amis ! Ils ne font pas de religion, mais ils sont aussi bons que n'importe qui !

Et bang ! la porte d'une chambre à coucher se ferme, pendant que la mère, pâle d'émotion baisse la tête. Tout son être crie :

Méchantes enfants !

L'heure des rétributions devra sonner tôt ou tard. Alors elles comprendront l'énormité de leur égarement tout comme la mère expie sa faiblesse.

Fréquenter des amis dépourvus de sens religieux ne peut que corrompre l'esprit d'une jeunesse inexpérimentée, et insuffisamment instruite de la beauté et de la grandeur de nos croyances.

A nous les mères, d'enseigner, de guider, et de protéger nos jeunes filles contre la promiscuité d'un élément indésirable, si nous voulons conserver les liens de famille.

Il faut par tous les moyens attacher nos enfants au foyer; former les coeurs dans l'harmonie d'une entente parfaite entre soeurs et frères; égayer l'intérieur de sourires, afin que l'oasis puisse retenir et captiver les membres de la famille, au point d'infiltrer dans le coeur de chacun, la conviction qu'ici, chez nous, on y peut vivre, les plus belles heures de sa vie.

MADRINA

MAI

Les soirs de mai, je voudrais être simplement
Le modeste curé d'un village flamand.
J'aurais mon presbytère à deux pas de l'église,
De la joie plein le coeur, du lilas plein la brise;
Sur les lèvres du jour défaillant j'entendrais
La chanson du travail expirer à regret.
Puis lorsque vers le porche empli d'ombre dormante
Dans un froufrou d'avés glissent déjà des mantes
Et que le couchant rose aux vitres ne luit plus,
Je monterais sonner moi-même le salut.

Camille MELLOY

Première communion

A MA CHERE GILIANE

★

Cette enfant toute blanche
Vers qui Jésus se penche,
Que son amour invite,
C'est donc toi, ma petite !

La neigeuse parure,
Symbole d'âme pure,
Elle te vêts, fillette,
Au divin banquet prête.

Autour de toi le tulle,
En larges plis, ondule
Et, sous sa transparence
Rayonne l'espérance.

A son festin de vie
Le Seigneur te convie.
Approche, confiante,
Blanche communiante.

Va, tes mains, enlacées
Paupières abaissées,
La marchhe aérienne
O mignonne chrétienne.

La figure voilée,
De joie auréolée,
Sollicite les anges
De chanter leurs louanges,

Bien que la cour céleste
Envie un peu ton geste
Quand tu recevras l'Hôte,
Rançon de toute Faute.

Pour l'âme qui l'adore,
Au pain, Dieu s'incorpore
Dans le plus grand mystère
Du ciel et de la terre.

En cette matinée
D'amour illuminée
Que ton uoeur s'extasie
Devant la pure Hostie !

Il vient à toi, ce Maître,
Le meilleur qui puisse être
Pour ceux qui t'aiment, prie
Le doux fils de Marie.

A ce bienfait suprême
De se donner lui-même,
Demande qu'Il ajoute
Des fleurs sur notre route.

Demande, de la terre
Le bonheur éphémère,
Et l'éternelle gloire
A l'Hôtel du ciboire.

Car Il est la clémence
Et son pouvoir immense
Répond avec largesse
Aux voeux de la tendresse.

Sur les ailes légères
Des ferventes prières
Si le désir s'exhausse
D'un sourire il l'exauce.

ENVOI

De te voir liliale
En ta robe idéale
Inspira ce poème
A grand'maman qui t'aime

C. C.

Joliette, 16 avril 1936.

LA MAISON CLAIRE

Fais, ô soleil, la maison peuve, que chacune se meuve
Avec des mains de ménagère et des doigts gais
Jetons hors les poussières obscures,
Frottons de sable fin les clefs et les serrures
Pour que la porte s'ouvre en paix.

★

Le grand nettoyage du printemps, auquel préside le soleil d'avril, a mis en branle le régiment des balais et des vadrouilles; des brosses et des plumeaux. L'appel ronflant de l'aspirateur disperce les meubles, pénètre jusque dans les profondeurs des fauteuils et des divans capitonnés. C'est un branle-bas, une bousculade générale, jusqu'à ce que chaque chose ait repris sa place, purifiée de toute souillure. Ei la poussière danse.

Les vitres se dépouillent de la buée des jours de gel et de pluie; l'horizon s'éclaire; les fenêtres sourient au matin lumineux; les fraîches mousselines des rideaux se balancent au souffle du vent; les tapis reprennent leurs teintes premières; le parquet luit.

De la cave au grenier, c'est la revue des moindres recoins. C'est le badigeonnage des murs et des plafonds, le renouvelement du papier de tapisserie; c'est l'inventaire des armoires et des placards, dont on véréfie le contenu, en vue de s'assurer d el'état de la lingerie. Avant de les remiser dans les sacs goudronnés ou le coffre de cèdre, les vêtements d'hiver sont aérés et battus; les lainages et les tricots sont soigneusement lavés afin de prévenir l'invasion des mites; les fourrures qui ne sont pas envoyées en entrepot chez le fourreur sont enduites de naphtaline ou de camphre.

Les portes et les fenêtres sont lessivées à grande eau; une couche d'émail ou de couleur en rafraîchira l'aspect, s'il y a lieu. Les miroirs et les cadres sont nettoyés à la peau de chamois humide.

A la cuisine, les étagères et les rayons du garde-manger sont soigneeusement lavés, puis recouverts de papiers blanc; les ustenciles sont astiqués, ainsi que l'argenterie de la salle à manger.

Les lits sont défaits, les sommiers déplacés et les matelats désinfectés ou exposés au soleil pendant quelques heures.

Le moment est propice à brocanter à échanger un meuble ancien, un fauteuil démodé ou affaisé contre une chaise moderne ou antique aux lignes harmonieuses. La nouvelle acquisition rajeunira l'apparence de la pièce.

Evitons de tomber dans les excès que préconise la mode actuelle. Aux murs nus, opposons des gravures artistiques qui créent une ambiance précieuse; aux meubles bombés et chromés, opposons l'ameublement gracieux qui offre une note d'élégance.

En somme, notre intérieur, c'est le paysage familier ou nous nous mouvons chaque jour. Notre façon de tout ranger, de donner au moindre détail un cachet d'originalité com munique à nos demeures l'atmosphère intime et accueillante.

Sachons conserver à notre entourage la physionomie animée des lieux chers qui recèlent la douceur de vivre.

NICOLE.

L'ILLUSTRE-THEATRE

* * *

C'est le nom de la troupe de comédie que fonda Molière, en 1643, pour jouer la comédie.

Ayant réclamé à son père ce qui lui revenait de la succession maternelle, quelque six cents livres, le jeune Jean-Baptiste Poquelin, qui avait alors vingt et un ans, signa, le 30 juin 1643, un contrat d'association pour "l'exercice de la comédie" avec les Béjard, — Madeleine, Geneviève, Louis, le boiteux, et Joseph - et quelques autres de leurs amis. Et il prit le nom de M. de Molière.

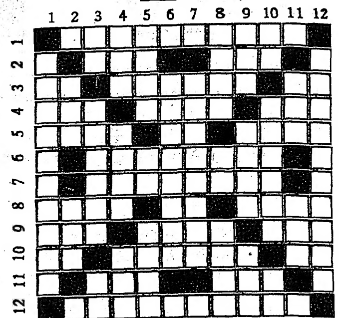
L'Illustre-Théâtre donna ses représentations au Jeu de paume des Métayers, près de la porte de Nesles (aujourd'hui angle de la rue de Seine et de la rue Mazarine), puis à celui de la Croix-Noire, au Marais, quai des Célestins, enfin à celui de la Croix-Blanche, carrefour de Buci.

Mais, en août 1645, l'Illustre-Théâtre devait fermer ses portes, et M. de Molière était incarcéré au Châtelet pour dettes.

Ce fut la période noire du grand comédien. La troupe reconstituée battit la province pendant douze ans. Mais, quand elle revint à Paris, ce fut vite le succès. L'Illustre-Théâtre devenait bientôt la Troupe de Monsieur, puis la Troupe du Roi, qui se réunit à l'hôtel de Bourgogne pour former, en 1680, sept ans après la mort de Molière, la Comédie française.

MOTS CROISES

PROBLEME No 98



HORIZONTALES

1. Epaisses, communes, rudes. 2. Consonne — Tête de tige de blé — Ferme, solide — Consonne . 3. Particule du dialecte provençal, exprimant l'affirmation — Tumeur solide maligne — Deux lettres du nom Louis. 4. Trois lettres du mot mogador — Traduction anglaise du mot lune — Point où l'on vise. 5. Figurativement : douceur, agrément — Deux consonnes — Forme du verbe devoir. 6. Voyelle — Etat des novices avant leurs voeux — Voyelle. 7. Consonne — Sonore, prétentieux et creux — Consonne. 8. Contribuer de son argent à quelque chose : Y mettre du.... — Deux voyelles — Situé. 9. Genre d'arbres conifères toujours verts, à feuilles longues et étroites, qui portent un petit fruit d'un rouge vif — Métal (pl.) d'un gris bleuâtre — Sans souillure. 10. Pronom indéfini, masculin singulier, désignant d'une manière vague une ou plusieurs personnes — Six lettres du mot terrestre. Abréviation anglaise pour rue. 11. Consonne — Trois voyelles — Exsudat pathologique, qui constitue une des terminaisons de l'inflammation dans les abcès — Voyelle. 12. Celui qui combattait dans les jeux du cirque à Rome.

VERTICALES

1. Titre ou brevet conférant un grade ou un emploi. 2. Consonne — Tranquille — Les lettres du mot fin — Consonne. 3. Note de la gamme — Catégories d'êtres composées d'espèces qui elles-mêmes se décomposent immédiatement en variétés et en individus — Pronom personnel masculin singulier de la 3e personne. 4. Trois lettres du mot pouce — Traduction anglaise de huard (oiseau) — Forme du verbe tuer. 5. Vaste Etat de l'Indo-Chine — Deux Consonnes — Traduction anglaise de dissension, haine, inimitié. 6. Consonne — Faire savoir dans les formes légales — Voyelle. 7. Voyelle — Terminer — Voyelle. 8. Lieu de délices — Deux voyelles — Six plus un. 9. Trois lettres du mot rural — Marque le rapport d'une chose à ce qui la contient — Chemin de ville. 10. Terminaison de verbe - Administrateur français. A donné son nom à un annuaire du commerce — Forme du verbe savoir. 11. Consonne — Pronom personnel de la 3e personne du singulier — Adjectif possessif, pluriel de son — Consonne. 12. Petite botte.

PROBLEME No 96

C O N C E S S I O N
R C U R I N N C
E N L A R R O N C O
P I P N A U N C O R
A L E P C I T O U R
V R A C O N T A R U
E C O U L E U R S P
M I E N A U N E S T
E T R B G S R E V E
N E R E E E A B E U
T M E R P A S R
G E O G R A P H I E

La Solution du problème No 99 paraîtra le 17 juin prochain.

★

Mme M. Pelland, Fort Kent, est l'heureuse gagnante du problème No 96. Nos félicitations.

Comment j'ai tué mon enfant

Pierre L'ERMITE

— Pourquoi (horrible!....) S'il n'y avait que des intelligents sur la terre, il n'y aurait jamais de guerre. Ce sont les imbéciles qui la font; il est donc très juste qu'ils en payent les pots cassés.... A toi de choisir!.... Je t'ai déjà sauvé deux fois.... je t'offre de te sauver une troisième.... Et je sais que je le peux!....

Cela se disait sur le train routier qui va de Fromentine à Challans. Ils étaient d'abord seuls dans leur compartiment de première classe. Mais à chaque station montait du monde, des femmes avec leurs paniers plats à beurre, des mécaniciens, des employés, des ouvriers, tous plus ou moins habillés en soldats.

Puis le train fut envahi par une troupe de matelots en bordée formidable qui s'installèrent comme de grands singes un peu partout, sur les marchepieds, les toits, les chaînes des attelages, chavirant tout, marchant lourdement sur tous les pieds. Avec eux, aucune observation, aucune discipline ne restait possible.

Dans le compartiment de Dominique, ils se mirent à fumer, à chiquer, à chanter; l'un d'eux dormit lourdement sur le dos de Mme Yholdy, un autre vomit sur les habits de tout le monde; une paire d'autres se battit et cassa les carreaux.

Ils partaient sur l'Yser et, pour s'habituer, ils s'étaient laissé arroser auparavant tant qu'on avait voulu.

L'oncle les montrait à Dominique.

— Tu voi, c'est ça la guerre!....

— Mais au front, ces hommes-là ont été et seront des héros!

— Qu'en sais-tu....? Le front comme le reste, tu le vois à distance avec cette satanée poésie dont je ne peux pas arriver enfin à te décrasser ! Moi, je suis un homme de réalité, et je dis : le front, c'est ça, avec la boucherie en plus.... les membres, le sang, les boyaux....

— L'épouvantable boucherie!... murmura en serrant les dents Mme Yholdy.

Lolita ne disait rien.

N'ayant aucun principe, son état d'âme n'était jamais fixe, il allait, venait au remous de la discussion.

Elle aimait Dominique, et c'était tout. En dehors de ce fait, rien ne la prenait définitivement.

A Challans, ce fut la cohue, quelque chose comme une foire de guerre. Des jeunes gens parcouraient les rues en groupes, avec des clairons et un drapeau. Ils embrassaient les filles à la régalade, chantaient et sortaient d'un cabaret pour entrer dans un autre. Graves quelques gendarmes regardaient....

— Ce chahut!.... leur dit l'oncle en leur montrant les gamins.

— Ils en feront moins dans deux mois, dit le brigadier avec de la commisération dans la voix.

Puis ce fut le train de Nantes.

Mme Yholdy se mit à côté de son fils, lui prit les mains et, elle aussi, donna son assaut. Elle avait souffert de la conversation et des arguments grossiers de l'oncle, et elle ne les admettait pas. Seulement, elle faisait observer à Dominique que sa situation, à lui, n'était pas celle de la plupart des jeunes gens de sa classe.

Lui, il était marié....

Eux, ne l'étaient pas. La différence était immense.

Lui, il était presque assimilable aux soldats de la réserve, et ce mot (réserve), était toute une indication, un symbole de la conduite à tenir.

Elle comprenait très bien qu'un jeune homme qui a deux bras complètement libres, vole à la frontière. C'était son devoir, dur à ceux qui l'aimaient, mais c'était son devoir. Dominique n'était plus dans ce cas-là. Alors, elle ne lui demande pas d'intervenir personnellement dans sa destinée, comme pourtant beaucoup de jeunes gens le font, et des meilleurs. Ainsi le petit N.... s'est fait mettre dans l'artillerie à très grande puissance, ce qui le situe très à l'arrière front.... Un autre, le grand Z........, est dans la secrétairerie du camp d'aviation de Paris.... Il revient à Nantes avec un uniforme impressionnant, et n'a jamais rien risqué.

Non, personnellement, elle ne lui demande rien à son fils.... mais ce qu'elle veut.... ce dont elle le prie, c'est de ne pas sauter par-dessus les barrières que des circonstances providentielles pourront mettre entre lui et le front, c'est-à-dire entre lui l'immédiat danger de mort.

Une mère a bien le droit de parler ainsi!.... de faire observer qu'un devoir est corrigé, modifié par un autre devoir!.... C'est humain cela!.. . Personne ne peut lui reprocher à elle, la mère, de souligner ce point de vue devant son cher enfant....?

— Oui, mais à moi, on pourra me reprocher de vous avoir écoutée........

Dominique, douloureux, s'agitait entre toutes ces résistances qu'on dressait inlassablement devant son devoir, et il répondit aux arguments de sa mère avec son coeur.

— Son devoir....? il le voyait appelant la patrie, tout le monde, les riches et les pauvres, les mariés et les pas mariés, les savants et les ignorants. Tous devenaient égaux devant le grand impôt du sang. C'était à la patrie de désigner ceux qui devaient aller braver la mort de plus près....

— Mais, mon petit, je ne te demande pas autre chose!.... Laisse-toi désigner!.... Ne force pas la main à cette patrie qui se réserve le droit de choisir.... Et si elle te met à une place où le danger soit moindre, crois, avec tant d'autres, que ce n'est pas un déshonneur, et qu'il en faut des soldats à toutes les places pour le bon fonctionnement de tous les services de guerre.

— Maman, vous me crucifiez!....

On arrivait à Nantes.

C'était le soir.... L'immense gare était sinistre. Sur tous les quais, des soldats debout, assis, étendus, couchés sur le bitume des trottoirs, la tête sur leur paquetage.

L'obscurité se trouait, de loin, par le fanal d'une locomotive qui entrait sous le hall avec un bruit d'enfer.

De ce train descendaient quelques civils, et puis des soldats.... encore des soldats.... toujours des soldats.

Un train de la Croix-Rouge américaine — le premier — arriva lui aussi, et on descendit les brancards. Sur ces brancards, il y avait de jeunes hommes ramassés hier sur le champ de bataille. Les uns étaient comme morts; d'autres s'agitaient dans la fièvre; quelques-uns portaient des linges sanglants; plusieurs allaient être amputés, et leurs brancards étaient épinglés d'une fiche spéciale.

De jeunes infirmières attendaient, et sur chaque brancard elles mettaient une boîte de chocolat, un paquet de cigarettes et un petit bouquet de fleurs....

Et elle était émotionnante comme tout, cette arrivée toute chaude encore de la bataille.

Lolita regardait.... regardait....

Tout à coup, elle se jeta contre Dominique comme un pauvre petit oiseau, blessé lui aussi.

— Tu feras ce que t'a dit maman....? Oh ! tu le feras!.... Promets-le-moi ?

— Ma petite Lolita.... Je t'en supplie.... pas toi!....

— Oui, je sais.... Tu as ton mot à dire.... Et je ne le nie pas.

— Plus peut-être encore, Dominique, que tu ne supposes!....

— Que veux-tu dire....?

Lolita rougit.

— .... Que veux-tu dire ? insista Dominique.

Et là, dans la promiscuté de cette gare où grouillait toute une foule, où retentissaient tous les bruits de la terre et de l'enfer, dans la poussière et la nuit, Lolita confia à Dominique qu'un petit être allait naîpeler la phrase de sa mère : Un devoir peut être corrigé par un autre devoir....

Et si, sans l'avoir ni voulu, ni cherché, une barrière se dresse devant toi, crois que, peut-être, c'est la pitié de Dieu, plus grande que celle des hommes qui l'a mise là.... Et, Dominique, ne la renverse pas!....

C'est sur ce mot qu'ils se quittèrent. Les gendarmes de service appelaient les conscrits de la jeune classe, et rapidement les séparaient de leurs familles.

L'onclé répéta :

— Compte sur moi, mon vieux Dominique !

Mme Yholdy murmura dans un sanglot :

— Pense que moi aussi, je dois compter un peu !

Lolita ne dit rien. Elle embrassa son mari l'onguement, les yeux fermés, certaine maintenant qu'elle le tenait.... que le dernier argument emporterait la dernière résistance, et que, là encore, ce serait son amour à elle qui triompherait de celui de la patrie, comme il avait triomphé déjà de celui du Christ.

(à suivre.)

L'influence de la religion transpose au sein même du labeur moral, cette vigueur spéciale, urgente que seule communique la proximité et l'action de présence des droits de notre premier principe et de notre fin ultime. Tout pour l'honneur de Dieu, fais-le, se dit et se répète à propos de tout l'âme qui est sous son emprise. C'est un ressort intérieur qui sans cesse la presse et se déclanche dans le sens d'une moralité dont la moralité ordinaire ne connaît ni les sublimités ni le fini, et dont la devise est le mot de l'Evangile: "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait."

A. Gardeil, O.P. L'éducation personnelle et surnaturelle de soi-même par la vertu de religion.

Rev. Thom. 1919, p. 225

La Survivance

Vol. VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 27 MAI, 1936 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta Téléphone: 24702

NOS GOUVERNANTS AGIRONT-ILS?

Sa Sainteté le Pape Pie XI dénonçait officiellement, ces jours derniers en présence d'une délégation hongroise conduite à Rome par le cardinal J.G. Seredi, primat de la Hongrie, "l'ennemi commun qui nous menace tous et toujours, même dans le sanctuaire de la famille, de l'Etat et de la société."

"Cet ennemi, disait le Saint Père, est le communisme, qui tente de pénétrer, par tous les moyens possibles, et qui malheureusement a déjà réussi à pénétrer en plusieurs endroits. C'est par la violence, par la ruse et par la tromperie qu'il se présente continuellement sous des apparences de plus en plus rassurantes".

Le communisme bolchévisant et révolutionnaire accomplit ce travail de destruction au Canada. Sa campagne la plus importante depuis un an, a tout particulièrement porté sur la défense des individus qui déterminèrent l'été dernier, les émeutes de Régina.

On se rappelle, en effet, qu'au mois de juillet 1935, à Régina, au cours d'une bagarre de marcheurs de Vancouver sur Ottawa, un officier de police fut tué, et 39 autres officiers de la gendarmerie canadienne, furent plus ou moins sérieusement blessés. Plusieurs des révoltés furent aussi blessés.

Une enquête fut immédiatement instituée d'après les ordres du gouvernement fédéral. Les juges J.-T. Brown, W.-M. Martin, de Régina, et A.-E. Doak de Prince-Albert, ont conduit très judicieusement depuis plusieurs mois cette enquête, et ils viennent justement d'en donner publiquement les résultats.

Ils sont unanimes à reconnaître que cette marche des chômeurs sur Ottawa, avec tous ses effets révolutionnaires dont la presse honnête a beaucoup parlé, était le fruit unique du communisme organisé au Canada. Arthur Evans, le chef du mouvement, est un communiste notoire dit le rapport. Dans ce groupe, il y avait un certain nombre d'hommes très dangereux et n'ayant aucun respect de la propriété d'autrui.

La bagarre en a été une preuve, note toujours le même rapport. Les chefs représentaient dans l'esprit des marcheurs, la police, les forces de la loi et de l'ordre, comme les pires ennemis de la société. A Vancouver et à Calgary, ces marcheurs ont commis des actes vraiment révolutionnaires. Enfin, ces gens en révolte, devenaient de plus en plus menaçants, pour le bon gouvernement du pays. Voilà autant de raisons données dans ce rapport sur l'enquête en question, pour justifier l'action énergique du gouvernement fédéral du temps, et qui dénote judicieusement que le communisme est à l'oeuvre chez nous et qu'il est vraiment violent, rusé et trompeur.

Il se présente sous des apparences rassurantes. Pour sauver ces révolutionnaires compromis dans les émeutes de Régina, toutes les organisations communistes et franchement révolutionnaires au pays se sont immédiatement mises sur pied, pour nuire à l'enquête, et essayer de créer dans l'opinion publique que le gouvernement canadien et la police avaient été des bourreaux et que les révolutionnaires devaient être des martyrs.

Depuis le 12 février dernier, nous avons reçu périodiquement à nos bureaux, toute une liasse de cette propagande provenant de la "Citizen's Defence Movement for Youth and Democracy", organisation absolument communiste organisée par le Parti communiste du Canada. Le Conseil National de cette organisation qui siège au No 406a, Kerr Building, à Régina, se compose de plusieurs communistes notoires et de quelques professionnels représentant les principales villes canadiennes.

"Nous faisons actuellement une campagne pour venir en aide à la jeunesse", dit une circulaire du "Citizen's Defence Movement", en date du 21 février 1936. Nous voulons souligner que les événements de Régina survenus le jour de la fête du Dominion rappellent les périodes les plus sombres de l'histoire féodale et fasciste en Europe. Notre mouvement s'insurge contre le répétition d'incidents si honteux et est une garantie des libertés pour lesquelles nos ancêtres se sont battus et ont été emprisonnés".

Quels sont donc ces faussaires effrontés et ces métèques révolutionnaires qui osent parler des luttes de leurs ANCETRES au Canada? Des étrangers dont plusieurs ne sont même pas naturalisés. Des communistes au service de Moscou. Des révolutionnaires en un mot, qui prêchent ouvertement l'organisation illégale pour appuyer la révolution et l'anarchie au Canada.

Je relève en effet, dans une autre circulaire de cette "Defence Citizen's Movement, organisation communiste, cette autre appel à l'organisation révolutionnaire.

"On est actuellement à préparer des plans d'organisation dans chaque grand centre du Canada pour y tenir des réunions de démonstration et un "tag day" le 4 avril, jour national de la jeunesse.

Ce qu'il y a de plus surprenant dans toute cette propagande communiste pour défendre des communistes notoires, c'est que les propagandistes bolchévistes croient trouver de la sympathie chez nos hommes publics.

"Les citoyens du Canada. lisons-nous encore dans une autre circulaire de la "Defence's movement" devraient aussi savoir que les remarques de l'honorable Ernest Lapointe faites aux Communes le 11 février et consignées dans le "Hansard" à la page 139 au sujet de l'exécution des actes de la police ne reflètent pas l'opinion des autorités".

Et cette organisation communiste, une fois de plus, proclame que "la seule action que le gouvernement fédéral doit entreprendre, est le rappel de la Section 98 du Code criminel. "Nous avons démontré plusieurs fois déjà le bien fondé de cet article dans notre code. Les résultats de la récente enquête sur les émeutes communistes de Régina, en démontre une fois de plus la nécessité.

Que feront nos hommes publics devant les résultats de cette enquête? Permettront-ils "au danger commun" comme vient de le dire le Pape Pie XI, permettront-ils au communisme, "cette force qui menace tout et qui a pour programme, la ruine sociale", de triompher, ou bien, appliqueront-ils les sanctions que méritent ces révolutionnaires du pays?

Le peuple canadien qui ne veut point du tout de la révolution bolchéviste, de la violence, de la ruse et de la malhonnêteté de nos communistes publics, attend avec anxiété l'action de ses gouvernants.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

Congrès de l'A. C. F. A.

Nous publions ailleurs le programme complet du Congrès général de l'A. C. F. A., qui aura lieu les 7, 8 et 9 juin. Nous avons déjà parlé des personnages distingués qui nous honoreront de leur présence à nos réunions. Tous les arrangements sont conclus pour recevoir les visiteurs et délégués qui répondront nombreux à notre appel. De partout, nous avons reçu l'assurance d'une délégation nombreuse. Pincher Creek qui est situé à 350 milles d'Edmonton a déjà nommé plusieurs délégués.

La date de ce Congrès approche. Il sera déjà trop tard pour lancer un nouvel appel la semaine prochaine. Les deux derniers Congrès ont surtout attiré l'attention des parents sur les questions si importantes de nos écoles. Comment pourrions-nous laisser passer ce Congrès sans en parler? Nous aurons l'occasion de voir des jeunes à l'oeuvre dans une séance modèle d'Avant-Garde. Cette séance saura intéresser les parents au plus haut degré. Nous savons que tous s'intéressent à cette question de notre jeunesse. Ce sera le temps de voir les magnifiques progrès qu'elle a faits depuis quelques années.

Outre la réception officielle des Canadiens français à Son Em. le Cardinal Villeneuve, nous aurons probablement le plaisir d'avoir Son Eminence avec nous lors de la séance des Avant-Gardes. Nous savons qu'il y aura foule et nous nous sommes préparés pour recevoir confortablement 800 personnes à cette réunion. ..

Nous comptons que chaque cercle et chaque paroisse canadienne-française seront représentés lors de la réception et la séance d'Avant-Garde. Nous savons aussi que la délégation sera plus nombreuse au Congrès cette année que par les années passées.

Nous demandons donc aux délégués et visiteurs de bien vouloir s'inscrire au plus tôt afin d'éviter toute omission, dans la publication des listes. On pourra s'inscrire à partir de 2 heures et 30 à 5 heures et 30 p. m., le samedi après-midi au Secrétariat général, 10010-109e rue. Les bureaux de l'Association seront ouverts à partir de 7 heures et 30, le samedi soir.

Les séances du Congrès auront lieu à la salle du "Moose Temple, près de "Dominion Motors", au Sud de l'Avenue Jasper, sur la 102e rue. Toutes les séances du Congrès auront lieu à cet endroit excepté la réception du Cardinal qui aura lieu à l'hôtel Macdonald. Nous demandons à toutes les personnes qui veulent suivre le Congrès de bien vouloir arriver en temps pour chaque séance, afin de déranger le moins possible les travaux qui seront présentés. Un peu de coopération à ce sujet aidera non seulement les organisateurs à faire marcher le Congrès rondement, mais ceci évitera des interruptions dans les travaux qui doivent être présentés. ....

........L'invité d'honneur pour la séance du mardi soir sera le Consul de France pour l'Ouest canadien, M. Auger. C'est la première visite officielle du Consul dans notre ville et nous savons que nos compatriotes aimeront à présenter à M. le Consul leurs hommages en reconnaissance de l'encouragement que la France donne à notre Association et à toute la population française chaque année.

Venons donc nombreux à ce Congrès et discutons nos problèmes pour le plus grand bien de notre groupe!

Echo de l'Ouest

Notre confrère de l'Action Catholique de Québec a parfaitement raison.

"Les ennemis d'Aberhart contrôlent si complètement toutes les voies de propagande en notre province que ce pauvre premier ministre de l'Alberta ne peut commettre la moindre erreur sans que nous en connaissions tous les détails. Le pauvre ! il ne jouit pas du moindre bénéfice du doute.

Il avait beau ne pas se mettre en travers de la route des financiers, ces dispensateurs du beau et du mauvais temps, sous le régime d'économie libérale si favorable aux ploutocrates et si contraire au bien général.

Tout de même, Aberhart, qui, malgré cette réputation de Barrabas qu'on lui a faite, doit mériter d'être défendu autant que le dernier bandit devant les tribunaux, ne fait pas que du mal.

Ainsi, nous lisons dans "La Survivance", organe des Canadiens français de l'Ouest, le passage suivant :

oOo

"L'honorable William Aberhart, premier ministre de l'Alberta, vient d'augmenter le nombre des membres de son cabinet ministériel, en s'adjoignant un nouveau conseiller dans la personne de notre compatriote, M. Lucien Maynard, député de Beaver River.

"Nous sommes heureux de reconnaître que le Cabinet provincial de l'Alberta, tout en s'associant l'un de ses plus intelligents députés, un avocat compétent, et un remarquable travailleur, a posé en même temps, un acte de justice que toute la minorité française constitutionnelle de cette province, voit avec beaucoup de satisfaction. Le gouvernement actuel de l'Alberta rétablit ainsi une tradition, et nous redonne au moins dans le Cabinet provincial un conseiller qui nous revient de droit, et dont nous avons été malheureusement privés depuis plus de 15 ans.

"Nous comptons que le gouvernement fédéral rétablira aussi notre représentation sénatoriale à la prochaine vacance".

oOo

On voit par là que M. Aberhart ne semble pas traiter les Canadiens français plus mal que les chefs des autres partis. Nous félicitons nos compatriotes de ce gain provincial et nous leur souhaitons la représentation sénatoriale qui leur revient de droit.

Il est fort possible que Hepburn et Aberhart, plus justes et plus sociaux que d'autres chefs politiques et plus critiqués à cause de cela, ne fassent pas plus de mal que les autres hommes publics.

Tandis que nous parlons des représentants du Crédit social, il est bon de rappeler ici une phrase par laquelle le député fédéral Hansell expliquait, lundi dernier, pourquoi les députés du Crédit social ne peuvent appuyer l'amendement proposé par les députés de la C. C. F. au budget : "Notre politique n'est pas celle d'un Etat socialiste".

Ceux qui voient du socialisme dans le Crédit social sans connaître ce système monétaire autrement que par les fausses représentations de nos feuilles contrôlées par les partis politiques et les groupes financiers pourraient réfléchir quelque peu sur cette réponse formulée en plein parlement.

(L'Action catholique 15 mai 1936)

DEUXIEME CONGRES DU PARLER FRANCAIS

Pour commémorer le 25ème anniversaire du premier congrès de la langue française au Canada, la Société du parler français tiendra un second congrès qui aura lieu à Québec l'année prochaine, du 20 au 24 juin.

Après les assises mémorables de 1912, il était naturel que cette société songeât à refaire le point sur cette question capitale.

C'est pourquoi, suivant la décision prise par son bureau, en mars dernier, elle vient de former un comité organisateur dont les noms seront connus dans quelques jours.

Ce congrès aura à peu près les cadres du premier. L'orientation, toutefois, en sera quelque peu différente, car il portera sur l'esprit français dans la langue, les lois et les moeurs canadiennes.

Antonio LANGLAIS.
Secrétaire général du Comité

BILLET

POURQUOI RESTER FRANCAIS?

Un contemporain disait souvent : Soyons français ! français comme les Français de France ! " En d'autres mots, soyons gais, pleins de verve et de vie, mais aussi soyons sérieux, avides de science et de culture. Faisons bien tout ce que nous faisons, creusant, polissant, cherchant toujours la perfection en tout. Soyons des artistes dans nos moindres actions.

Le R. P. Doncoeur, S.J., dans un article des Etudes donnait les Canadiens français en exemple à ses lecteurs de France. Il leur recommandait d'imiter notre naturel parfait, d'imiter notre conviction en matière de religion. Et il citait avec admiration les promesses de nos aïeux, leurs luttes grandioses qui témoignaient de leur fierté nationale.

Ces deux paroles peuvent sembler contradictoires. En réalité, elles sont l'affirmation d'un même principe : restons ce que nous sommes. Nous donc, Canadiens français en pays anglais, demeurons français, i. e. restons nous-mêmes.

Pourquoi rester français ? Pourquoi ? mais parce que nous avons la plus belle histoire au monde; les plus belles traditions, la plus belle langue, la plus belle religion. N'oublions pas que le Canadien français descend du peuple qui a écrit la plus belle page d'histoire catholique depuis Jésus-Christ. Nous ne sommes pas des épaves fondues dans un "melting pot" commun, mais les descendants de Saint Louis et de Sainte Jeanne d'Arc.

Enfin, grâce à notre activité, nous sommes chez nous. C'est nous qui avons exploré, colonisé, évangélisé, c'est nous qui avons fait et conservé le Canada. Et si aujourd'hui le Canada ne fait pas partie des Etats-Unis, c'est peut-être bien grâce à la clairvoyance et à la fidélité de nos arrière-grands-pères. Ce souvenir de la guerre 1775 pourrait quelquefois. intéresser certains détracteurs, toujours prêts à lancer la pierre aux Canadiens français, et serait de nature à glacer quelque peu un zèle si mal placé. Nous n'avons qu'à être fiers de nos origines.

Nous avons aussi à être fiers de notre nationalité. Grâce à l'union de nos qualités à celles des Anglais, nous formons une nation complète. Notre devoir est de cultiver nos qualités, parce que les Canadiens français font l'honneur du Canada : comme catholiques, nous sommes ses meilleurs citoyens; comme cultivateurs, nous sommes les plus attachés au bien de notre pays; parce que nous avons la plus grande force d'expansion, nous sommes l'espoir de la nation. Enfin, nous sommes une minorité, et par là, nous sommes la force du Canada.

Cela en étonne plusieurs. Eh bien, n'oublions pas que pour survivre une minorité doit lutter, que pour pratiquer sa religion et demeurer soi-même, une minorité doit montrer une force de caractère inconnue parmi les peuples puissants. Est-ce que la force, la richesse d'une nation se mesure à l'épaisseur de son porte-monnaie, ou à la force de caractère qu'elle témoigne ? Cette puissance morale, nul ne la possède comme une minorité !

Pourquoi rester français ? Mais parce que nous recevons avec la naissance un héritage qui s'accumule depuis des siècles. Parce que c'est pour nous un sentiment si intime et si naturel qu'il nous vient avec la vie. C'est pour nous une gloire de marcher fièrement devant l'apanage qui a été fécondé par plusieurs générations de lutteurs, mais qui furent aussi des patriotes et des catholiques.

ANONYME.

PAS DE FAUSSE HUMILITE

Lundi, le premier juin, une douzaine de cents énumérateurs environ, commenceront à travers la province, un recensement général pour le Bureau de la Statistique à Ottawa.

La Section 18 de la loi fédérale de 1905 incorporant en province, l'Alberta et la Saskatchewan, dit en effet qu'un recensement dans chacune de ces provinces, devait avoir lieu tous les cinq ans, à partir de l'année 1905. Le premier recensement de l'Alberta a donc eu lieu en 1906. Le Gouvernement fédéral, contrairement à la loi générale qui fixe le recensement général canadien, à tous les dix ans, faisait une exception pour les nouvelles provinces, en vertu d'une raison très spéciale.

On comptait sur un vaste mouvement d'immigration dans ces provinces; et pour les gouvernements locaux qui devaient dans une certaine mesure, ajuster et même étendre leur législation, d'après les besoins d'une population encore très instable, un recensement tous les dix ans, fut jugé insuffisant. En principe, l'idée de mesurer à tous les cinq ans, la prodigieuse croissance de l'Ouest canadien, et les phénomènes sociaux et économiques qui devaient en découler, était évidemment de la plus élémentaire sagesse.

La vague de l'immigration qui nous a donné par exemple, au cours des années 1911 à 1913, jusqu'à 400,000 individus étrangers par année, devait justifier ces recensements. Les masses d'informations recueillies à chaque recensement, ont toujours été de nature à aider nos gouvernenéral des administrations du pays.

Aujourd'hui, en raison des circonstances économiques particulièrement aiguës dans nos provinces de l'Ouest, les résultats du prochain recensement auront une importance capitale dans les efforts de rajustement général des administrateurs du pays.

C'est pourquoi, le Gouvernement fédéral, par l'intermédiaire de l'honorable M. Euler, ministre du Commerce et de l'industrie vient de demander à chaque citoyen, sa plus bienveillante coopération. Cette coopération se résume à ceci : JUSTESSE ET PRECISION, dans les réponses aux questions posées par les énumérateurs. D'ailleurs, la loi a des peines très sévères pour celui qui frauderait dans les renseignements qu'il donne. Il ne faut point craindre au surplus, de donner toutes les informations nécessaires. Elles doivent rester strictement confidentielles, et les officiers chargés du recensement prêtent justement un serment à cet effet.

Et maintenant, pour ce qui nous regarde plus particulièrement, comme Canadiens français, nous devons nous mettre en garde, contre la manie que nous avons de nous déprécier. C'est un fait qu'à chaque recensement, un certain nombre de nos compatriotes manifestent beaucoup trop d'humilité sur leur situation économique ou sur leur degré d'instruction, par exemple. Il ne faut pas nous imaginer que le fait de ne pas savoir lire tous les magazines, et de ne pas lire toutes les grandes Revues et les gros journaux, oblige à nous déclarer ignorants devant les énumérateurs. Quelqu'un qui est capable de lire son gros livre de messe, sait lire, et doit se déclarer comme sachant lire; de même, quelqu'un qui sait signer son nom et faire ses petites affaires, doit se déclarer comme sachant écrire.

Ce qui arrive ordinairement, c'est que plusieurs de nos braves gens, entreprennent de faire aux énumérateurs, toute une démonstration pour bien leur démontrer qu'ils n'ont pas eu les avantages de s'instruire comme tant d'autres, que dans leur temps, c'était ci, c'était çà, etc, etc. Les énumérateur n'ont pas besoin de savoir ces choses-là du tout. Donnons des réponses claires et précises sans nous déprécier par des explications cent pour cent inutiles. L'Eglise catholique a écrit l'abbé Groulx, enseigne l'humilité devant Dieu; mais elle n'enseigne pas la bassesse devant les hommes. Le recensement nous offre une belle occasion de méditer ces sages paroles.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

QUESTIONS ET REPONSES

Ce qu'il faut savoir

Q.—Pourquoi Dieu ne pardonne-t-il pas les péchés sans l'intermédiaire du prêtre ou du pape ?

R.—Mais le bon Dieu peut pardonner directement les péchés; cependant il a de bonnes raisons de laisser cela au ministère de ses prêtres: d'abord, les prêtres agissent au nom de Jésus qui est Dieu et ils ramènent le pécheur dans le droit chemin. Ensuite ils imposent une pénitence au pécheur comme N. S. aurait fait, s'il était resté sur la terre. Enfin, par l'absolution du prêtre, le pécheur repentant est sûr de son pardon et ne reste pas toute sa vie dans le doute.

Q.—Les indulgences effacent les peines temporelles imposées par l'Eglise mais non celles imposées par Dieu.

R.—Quand le Christ a donné le pouvoir d'effacer les peines temporelles, disant : "Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel", il entendait par cette expression: "Tout ce que", toutes sortes de peines, soit celles imposées par l'Eglise ou celles imposées par Dieu.

Q.—Qu'entendez-vous par les trésors de mérites de l'Eglise ?

R.—Nous entendons par ce trésor, tous les mérites du Christ qui sont infinis; les mérites surabondants de la Sainte Vierge et des Saints. Le Christ a donné à son Eglise ce pouvoir de distribuer ces mérites aux pécheurs repentants afin de leur remettre leur peine temporelle due à leurs péchés.

Q.—Mais ne semble-t-il pas que les chrétiens perdent ainsi l'esprit de pénitence en voyant la facilité d'obtenir la rémission de leurs peines temporelles ?

R.—Mais il est évident que non; parce que pour gagner une indulgence il faut un coeur contrit et une détestation continuelle à l'esprit de pénitence ?

LE FESTIVAL FRANCAIS DE MORINVILLE

Lundi le 25 mai, avait lieu à Morinville le deuxième festival français de l'inspectorat de M. J.-J. Leblanc. Cet inspectorat comprend la partie rurale du district d'Edmonton. 175 élèves venant d'une vingtaine d'écoles ont participé à ce festival qui fut un réel succès. Les petits franco-albertains de Vimy, Légal, Morinville, Beaumont et Edmonton étaient bien représentés.

Mmes Emma Morrier, et Phaneuf-Boulanger, d'Edmonton étaient juges des chants. MM. A. Hervieux et Henri De Savoye, jugèrent respectivement les drames, récitations et discours. Les juges ont été unanimes à noter les talents remarquables de la jeunesse franco-albertaine du district d'Edmonton. Ils ont remarqué aussi des progrès très sensibles depuis le deuxième festival tenu l'an dernier à Morinville. Une assistance nombreuse assistait à chacune des séances. Le soir, la grande salle paroissiale de Morinville était remplie à pleine capacité. Chacun à pu de nouveau admirer les talents de tous les lauréats du festival. Plusieurs écoles rurales se sont tout particulièrement distinguées. On pourra s'en rendre compte par la liste complète des distinctions que nous sommes heureux de publier ci-dessous.

DECLAMATION

Ecoles à une seule classe

GRADES I et II — "Le Moineau et le Chat".
1er Marie Chauvet, Ecole Springfield (96)
Médaille, don des Bonnes Amies, Edmonton
2e Agathe Magnant, Ecole Charest (95)
3e Lionel Létourneau, Ecole St-Emile (92)

* * *

Grades III et IV — "Le Pater".
1er Thomas Bilodeau, Ecole Charest (99)
Médaille, don de M. R. Croteau, Légal.
2e Cécile Létourneau, Ecole St-Emile (98)
3e Jeanne Ricard, Ecole Frontenac (86)

GRADES V et VI — "L'escargot et la Chenille".
1er Henri Toupin, Ecole Springfield (96)
Médaille, don du Cercle Jeanne d'Arc, Edmonton
2e Donald Létourneau, Ecole St-Emile (95)
3e Clara Tellier, Ecole Tellier (89)

Grades VII et VIII — "La Jeunesse Qu'il Nous Faut".
1er Jeanne DeChamplain, Ecole St-Emile (84)
Médaille, don de M. Adrien Sabonrin, Morinville
2e Louis Chauvet, Ecole Springfield (81)
3e Jeannette Royer, Ecole Charest (79)

Ecoles à deux classes et plus

GRADES I et II — "Ou est le Bon Dieu".
1er Olive Tremblay, Ecole Thibault (85)
Médaille, don de l'arrondissement Springfield, No 1495.
2e Agnes Belland, Ecole Dunrobin (83)
3e Léo Dupuis, Couvent Notre Dame (81)

* * *

GRADES III et IV — "Enfant........ Toujours".
1er Hélène Caouette, Ecole Thibault (90)
Médaille, don de M. C. Holder, député de St-Albert
2e Eloïse Maisonneuve, Couvent Notre Dame (87)
3e Jeannette Dufresne, Ecole Légal (85)

* * *

GRADES V et VI — "La Distribution des Prix".
1er Madeleine Béland, Ecole Thibault (92)
Médaille, don de l'Avant-Garde Youville, Légal
2e Adrienne Garneau, Légal (90)
3e Françoise Dussault, Dunrobin (Vimy) (89)

* * *

GRADES VII et VIII — "Aux Origines du Peuple Canadien".
1er Annette Nault, Ecole Légal (90)
Médaille, don de La Survivance
2e Roger Rousseau, Couvent Notre Dame (85)
3e Dorina Carrière, Ecole Dunrobin (80)

* * *

GRADES IX et X — "La Crise Economique".
1er Lorraine Olsen, Ecole Légal (87)
Médaille, don de M. P. Augé, Consul de France à Vancouver
2e Raymonde Perras, Couvent Notre Dame (85)
3e Anne-Marie Royer, Ecole Charest (82)

* * *

GRADES XI et XII — "La Croix du Pêcheur".
1er Léona Proulx, Ecole Légal (95)
Médaille, don de Mme V. Phaneuf-Boulanger, Edmonton
2e Alma Carrière, Couvent Notre Dame (85)

DISCOURS

Sujet — "Le Vrai Patriotisme".
1er Raymonde Perras, Couvent Notre Dame (98)
Médaille, don de M. le docteur A. Blais, Edmonton
2e Elie Lauret, Ecole Légal (80)

★

SOLOS

Filles

GRADES I et II — "La Poulette Grise".
1er Antoinette Préfontaine, Ecole Légal (83)
Médaille, don de Mme J.-J. Leblanc, Edmonton
2e Rita Préfontaine, Ecole Grandin, Edmonton (82)
3e Isabelle Cournoyer, Couvent Notre Dame, Morinville (77)

★

GRADES III et IV — "Lettre d'Enfant".
1er Constance Thériault, Ecole Thibault (85)
Médaille, don de M. S. Côté, Calgary
2e Yvette Moreau, Ecole Légal (88)
3e Eloise Maisonneuve, Couvent Notre Dame (78)

★

GRADES V et VI — "Maman, je ne veux pas grandir"
1er Cécile Choinière, Ecole Légal (87)
Médaille, don de M. Irving Kline, bijoutier, Edmonton
2e Pauline Thibault, Ecole Grandin, Edmonton (81)
3e Annette Ethier, Ecole Thibault, Morinville (80)

★

GRADES VII et VIII — "Le tricot de laine".
1er Georgette De Tonnancourt, Couvent Notre Dame, Morinville (88)
Médaille, don des Citoyens de Légal
2e Marie Béland, Ecole Thibault, Morinville (85)
3e Berthe Fagnan, Ecole Dunrobin (84)

COURS SUPERIEUR, filles — "Premiers fils d'argent".
1er Marguerite Forcier, Couvent de Morinville (86)
Médaille, don de M. le docteur L. Mousseau, Edmonton
2e Simonne Majeau, Ecole Légal (78)

SOLO CHEZ LES GARCONS

GRADES I et II — "La bergère"
1er Jean Riopel, Ecole Légal (73)
Médaille, don de M. J. Jenvrin, gérant, Imprimerie Jenvrin
2e Jean-Pierre Létourneau, Ecole St-Emile
3e Pierre Gosselin, Ecole Thibault (71)

GRADES III et IV — "Les Mamans".
1er Médar Desrosiers, Ecole Légal (81)
Médaille, don de M. L.-A. Giroux, député de Grouard
2e Georges St-Arnaud, Ecole Dunrobin (80)
3e Louis Sylvestre, Ecole Thibault (80)

GRADES V et VI — "Grand'Maman Fanchon".
1er Louis Dussault, Ecole Dunrobin (83)
Médaille, don de M. Auguste Forget, maire de Morinville
2e Gatien Montpellier, Ecole Thibault (82)
3e Hervé St-Onge, Couvent Notre Dame (81)

★

GRADES VII et VIII — "Le Bûcheron".
1er Robert Pelletier, Couvent Notre Dame (83)
Médaille, don de la Banque Royale, Morinville
2e Walter Fagnan, Ecole Dunrobin (80)
3e Roger Demers, Ecole St-Emile (75)

COURS SUPERIEUR — "La Tire".
1er Emilien Dupuis, Couvent Notre Dame (89)
Médaille, don de Son Honneur le juge Dubuc, Edmonton
2e Paul-Emile Desjardins, Ecole Légal (75)

SOLOS DES ECOLES RURALES

Filles

GRADES I à IV — "Vous feriez pleurer le bon Dieu".
1er Marie Coulombe, Ecole St-Emile (84)
Médaille, don de l'arrondissement Frontenac, No 416
2e Albertine Houle, Ecole Tellier (80)
3e Marie Ricard, Ecole Frontenac (75)

★

GRADES V à VIII — "Les sabots de chez-nous".
1er Jeannette Demers, Ecole St-Emile (79)
Médaille, don de l'Avant-Garde de Morinville
2e Yvette Desrosiers, Lorraine Olsen et Simonne Majeau

★

Garçons

GRADES I à IV — "Le petit Grégroire".
1er Thomas Bilodeau, Ecole Charest (91)
Médaille, don de M. Lionel Tellier, avocat, Légal
2e Harmel Sylvestre, Ecole Riopel (76)
3e Lucien Turgeon, Ecole Labbé (75)

GRADES V à VIII — "Vent d'Ouest".
1er Norman Létourneau, Ecole St-Emile
Médaille, don de l'arrondissement St-Emile, No 1443

★

DUO

"La chère maison".
1er Marie Forcier et Blanche Gibeau, Ecole Thibault (93)
2e Ivette Desrosiers et Lorraine Olsen, Ecole Légal (83)
Médailles, dons de M. l'abbé J.-R. Ketchhen, curé de l'Immaculée-Conception, Edmonton, et de M. J. Chatain, Agent Cousulaire, Edmonton.

★

TRIO

"Les cloches du soir".
1er Blanche Gibeau, Marie Béland, et Madeleine Béland de l'Ecole Thibault, Morinville (92)
Présentation d'un écusson, don de l'Amicale de Morinville
2e Yvette Desrosiers, Lorraine Olsen et Simonne Majean de l'Ecole Légal (91)
3e Jeannette Desmers, Julie LeBlanc et Pierre Brisson, de l'Ecole St-Emile (82)

CHOEURS

"Ecoles à une seule classe"
"LA PETITE EGLISE". (UNISSON) "LE MOULIN". (DEUX VOIX)
1er Ecole Charest (191)
Présentation de la Coupe Morin, don de Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville
2e Ecole St-Emile (168)
3e Ecole Frontenac (157)

★

Ecoles à deux classes
"Canadiens toujours" (unisson) "Le coucou" (deux voix)
1er Ecole Dunrobin (Vimy) (178)
Présentation de la Coupe La Verendrye, don des Chevaliers de Colomb, Conseil 1938, Edmonton.

★

Ecoles à trois classes et plus
"VIENS DANS LES CHAMPS FLEURIS" (UNISSON) "FARANDOLE". (DEUX VOIX)
1er Ecole Légal (195)
Présentation de la Coupe Grandin, don de la Banque Canadienne Nationale, Edmonton.
2e Couvent Notre Dame (193)

★

CHANTS MIMES
1er Ecole Thibault (97)
Présentation de la Coupe Youville, don des Srs. de la Charité, (S. Grises)

★

DRAMES

Pour les écoles à une classe
"Scène tirée du livre de lecture"
1er Ecole Frontenac (82)
Présentation de la Coupe Lacombe, don des Oblats de Marie-Immaculée
2e Ecole Springfield (73)

★

Pour les écoles à deux classes et plus
GRADES I à V — "Incident historique tiré de l'histoire du Canada".
1er Ecole Légal (90)
Présentation de la Coupe Jeanne d'Arc, don du cercle Jeanne d'Arc, Edmonton.
2e Ecole Thibault (71)

GRADES VI à XII — "Dialogue mettant en relief les oeuvres ou la vie d'un de nos écrivains canadiens".
1er Ecole Légal (68)
Présentation de la Coupe A.C.F.A., don de l'Association canadienne-française de l'Alberta.
2e Couvent Notre Dame (62)

Conférence du Dr Joseph Boulanger

Il y a une soixantaine d'années Louis Pasteur était à l'apogée de sa gloire. Il fut invité à Londres, par son ami et collaborateur, le célèbre chirurgien Lister.

A la même réunion devait être présent le Prince de Galle.

A l'arrivée dans la salle, du découvreur des microbes, les applaudissements retentirent dans l'amphithéâtre et Pasteur qui était un modeste, crut que cette ovation allait au Prince et il dit à son voisin: "Nous avons dû entrer en même temps que le Prince de Galle."

Mmes et MM. les applaudissements que vous avez prodigués, il y a un instant, je vous en remercie, et, je suis tenté de vous en féliciter.

Le Dr Boulanger [malgré ses deux appendices] ce n'est pas grand chose, mais ses idées sont bonnes!

Ce qui mène le monde

Les idées c'est ce qui mène les hommes, et aussi les femmes. Et les idées nationales, sans compromis, c'est ce qui doit guider les Canadiens français.

Un couple vénéré

Etre, en ce moment, à côté de M. Morrier, de ma soeur Alma, au centre de cet auditoire choisi, ce n'est pas seulement un plaisir, c'est une gloire! Pour que mon bonheur soit complet, il ne manque à ce banquet que deux Canadiens vénérés. Ils y sont, quand même, présents dans ma pensée et mes paroles. Ce sont deux pauvres: fervents catholiques et braves canadiens; ces absents sont donc, parmi nous, les bienvenus! De ce couple vénéré, l'homme, c'est mon père: un colosse, aussi bon que peu ambitieux; il est assis, là-bas, en arrière, et en me regardant avec ses grands yeux noirs et calmes, il dit: "pourvu que tant d'honneur ne lui tourne pas la tête"; l'autre personne est plus rapprochée, ma mère, petite, active, pieuse; l'ambitieuse me regarde bien en face, sans lunettes, avec ses yeux gris-bleus, et elle répète avec la confiance d'une mère: "Mon Joseph, il fera quelque chose."

Trois jours glorieux

Mes amis, j'ai eu dans la vie trois jours glorieux; en ce moment je suis à vivre le plus parfait de ces jours. Et permettez que je rappelle succinctement les deux autres: c'est d'abord, en 1904, j'étais étudiant bien pauvre, bien pauvre à Montréal. Après une lutte de plusieurs mois, que je considérais très importante pour mon avenir, je fus élu secrétaire des E.E.M. et dans mon enthousiasme débordant de contentement, je me croyais heureux autant que Napoléon à Austerlitz. L'autre jour glorieux de ma vie, je l'ai vécu à Edmonton en 1915. J'ai toujours pensé, je pense encore, que le plus beau titre honorifique que puisse ambitionner un Canadien français, c'est celui de président de la St-Jean-Baptiste. En avril 1915, un dimanche, dans une salle pas loin d'ici, je fus choisi 1er officier de notre Société nationale — Ce jour-là je me crus quelqu'un.

Mes Dames et MM. je me rapproche de plus en plus du début de ma conférence.

Lorsque M. le Commandeur Morrier m'a commandé d'être le prochain conférencier, j'ai vitement ouvert une encyclopédie au mot conférencier. Or, voici la définition; ce n'est pas compliqué: un conférencier est un homme qui donne des conférences. Je ne suis donc pas tout à fait conférencier puisque c'est la première que je donne.

En France, au temps de Molière, vivait un M. Jourdain. Il faisait, sans le savoir, de la prose; il aurait pu de même faire une conférence. Dans le Nord, un jour, je demandais à un petit sauvage de 8 ans; un pas mal pur: "Sais-tu lire?" Oui, dit-il. "Et bien! lis": RIEN. Et, qu'est-ce cela? Je ne sais pas; espérons que je ferai un peu mieux que ce petit naïf. J'aimerais à causer longtemps avec vous; mais il ne s'agit pas d'une causerie et l'encyclopédie m'a aussi appris que dans une conférence, le temps est limité et ne doit pas dépasser trois heures.

Vous ne vous attendez pas d'avoir de moi de l'éloquence, je n'en ai pas. L'on ne peut donner que ce qu'on a. Je pense d'ailleurs que nous sommes tous du même avis et que la première qualité d'un diseur, c'est non l'habileté, non la grande science, non la grande renommée — mais une qualité du coeur: la sincérité.

Ce que j'aime le plus au monde

Je vous parlerai donc, brièvement, de ce que j'aime le plus au monde: LES CANADIENS FRANCAIS. Et quand je dis Canadien français, j'inclus, vous le savez bien, la Canadienne! Ce sera un petit poème, en prose, dans lequel j'essayerai de chanter les beautés, les vertus, les grandeurs et les gloires du Canadien français.

Je n'ai pas toujours cru, comme aujourd'hui, que la race française avait un rôle important et providentiel à remplir en Amérique.

Ma toute première éducation — je ne dis pas instruction, car si l'instruction se reçoit à l'école, l'éducation se forme, surtout, dans la famille, et chez nous, mon père, et encore plus ma mère, étaient d'actifs patriotes.

Première instruction

Néanmoins, ma première instruction, [jusqu'à l'âge de 9 ans] à la classe, a été exclusivement anglaise, ou plutôt américaine. Nous demeurions à Woonsocket, R.I. — à Sochel— à cette époque, les Franco américains n'en menaient pas large aux Etats-Unis — à l'école, pas un mot de français, etc.

Mais, depuis, j'ai vécu dans mon pays de naissance, au Canada, et jusqu'à l'âge de 30 ans, dans la Province de Québec.

J'ai toujours aimé, aimé d'amour! nos grands Canadiens. J'ai été les voir partout où je pouvais les rencontrer: dans l'histoire et pendant leur vie.

Ils figurent honorablement dans l'histoire canadienne. J'en nommerai quelques noms en y ajoutant des souvenirs personnels.

Papineau

Papineau—Le nom de Papineau est synonyme de talent, vaillance et de gloire. Au dernier dîner-causerie, M. Lavallée, qui connait son histoire comme sa grammaire, nous a éloquemment parlé du premier des héros de 37.

Quand j'étais jeune on disait — on dit encore — de quelqu'un dont la tête n'est pas solide sur les épaules: "Ce n'est pas la tête à Papineau." L'historien L. O. David demande dans un de ses livres: "Mais Papineau, qu'a-t-il donc fait?" Et il répond: "Il nous a défendus." Mes amis, défendre! c'est le contraire de trahir. Et dans des vers dignes de Corneille, Fréchette a dit la vérité:

Il fut toute une époque, et longtemps [notre race
N'eut de glaive que sa voix et son [corps pour cuirasse.

Cartier

Nous avons eu Cartier, Georges-Etienne. Il joua, à la naissance de la Confédération, un rôle considérable. Je n'en connais pas beaucoup les détails. Cartier était aussi poète et à un grand banquet, il chanta, d'une belle voix, parait-il [mais, soit dit entre parenthèse, pas plus belle que la forte et fière voix de mon compagnon de programme qui représente aujourd'hui la jeunesse et que vous avez tant applaudi, il y a un instant, Roland Morrier!] Cartier, aussi, avait une belle voix et au banquet de Montréal, il chanta [Comme le dit un vieil adage] dont il était l'auteur.

Il est mort subitement à Londres et ses restes mortels furent ramenés au Canada, sur une frégate anglaise.

Quand j'étais petit gas j'entendis souvent parler mon père et mes oncles des grandioses funérailles de Sir Georges-Etienne Cartier.

Chapleau

Pendant longtemps la présence de Chapleau ennivrait les foules. Il avait l'air d'un héro et le peuple le croyait héroïque. Il n'a pas su se servir de tous les dons qu'il possédait. On peut peut-être dire de lui comme de Louis XV: "Il avait toutes les qualités excepté celle de savoir s'en servir."

Chapleau était un homme fin. Un jour qu'il avait faim, il entre dans la cuisine de son collège, à Ste-Thérèse, et en ressort comme un gourmet en cachant quelque chose. Le surveillant le surveillait: Qu'est-ce que tu caches là Chapleau? et lui de répondre en montrant deux tartes: "C'est la gourmandise en deux volumes."

Le charme de Chapleau sombra à la mort de Riel. Mais, auparavant, quel prestige! Quand j'étais bébé, il était dans son meilleur et je me rappelle encore, pour ainsi dire, [j'avais 18 mois] que ma mère m'a promené dans ses bras dans la grande procession de la St-Jean-Baptiste, à Montréal. Nous allions ensemble pimpant, fièrement et confiant, avec la foule, nous allions respectueusement entendre parler Chapleau! J'étais à ses funérailles, à l'église N.-Dame. Laurier avait pris le pouvoir et était un des porteurs.

Mercier

J'ai un peu mieux connu Mercier. Il demeurait près de la rue Ste-Catherine, rue St-Denis, No 108, en face de l'Université Laval. Mercier c'était un national. Il aimait le peuple. Je l'ai vu marcher. rue St-Denis, accompagné d'un "peintre" qui tenait à la main une chaudière de peinture et un pinceau. Ils se parlaient, l'un l'autre, comme s'ils eussent été deux ouvriers. Mercier a fondé, pour les pauvres, des écoles du soir. J'ai été, en 1889-90, à une de ces écoles, l'école Olier, rue Roy. Quand Mercier, premier ministre de Québec [et pauvre lui-même] nous distribuait ses prix de fin d'année dans la "Drill Shed," rue Craig, nous étions débordants d'espérance! C'était solennel; c'était l'Empereur qui distribuait ses aigles à ses soldats. Je n'ai jamais eu le plaisir de remercier ce maître d'école et à ce banquet des Canadiens français d'Edmonton, près de 50 ans après avoir bénéficié de ces écoles du soir de Montréal, je tiens à saluer de mon redonnaissant souvenir la mémoire de mon premier maître français. Je suis fier de pouvoir dire avec le meilleur de mon coeur: "Je me souviens" de Mercier.

On peut bien aussi le remercier ce Mercier d'avoir dit: "Cessons nos luttes fratricides; unissons-nous."

Après sa mort Mercier devint célèbre.

Il est de ceux dont on peut dire: "Grands hommes, voulez-vous être célèbres demain? mourrez aujourd'hui."

Laurier

Le grand Sir Wilfrid Laurier, est, à tout prendre, le plus illustre des C. français. Comme plusieurs d'entre vous, je l'ai vu, mais sans lui avoir jamais parlé. J'ai souvent été écouter son éloquente voix dans d'immenses assemblées où tout le monde applaudissait des deux mains. Laurier y était reçu avec ces deux mots: "Vive Laurier! Ce Vive Laurier! montait vers le ciel aussi aisément que Vive la France!

Laurier avait l'air d'un grand seigneur. Il était pauvre. Sa tête était rayonnante, et il la portait haute, comme le font les orateurs. Je me rappellerai toujours du perçant de son oeil, de l'aisance de sa démarche, de l'aisance de ses gestes et de l'aisance de sa brillante phrase. Il portait souvent un gros col rouge, il portait toujours un mouchoir blanc.... comme ça. J'étais jeune, on disait de lui: "Laurier il ne fume pas, il ne boit pas", et c'est vers ce temps-là que je jurai, en moi-même, de ne jamais faire un ivrogne. En 1893, ou 94 j'assistai à Montréal, au "Windsor Hall" à une conférence du chef de l'opposition, M. Wilfrid Laurier. J'étais accompagné de Wilfrid Gariépy qui portait alors des culottes courtes.

Le sujet traité: "The life of Abraham Lincoln" m'avait un peu désappointé et comme je comprenais peu l'anglais, j'étais comme un sourd et je passai la soirée à regarder.... surtout Laurier. J'étais loin de croire, ce soir-là, que je prenais une leçon de conférencier.

Et présentement, je n'essaie pas d'imiter le grand genre de Laurier. Pour le désigner, les Anglais disaient souvent "silver tongue" et naturellement les Canadiens disaient "Laurier". Trois jours avant d'être élu premier ministre du Canada, en 1896, je l'ai entendu parler à Montréal avec, sur la même estrade, Israël Tarte, qui parlait comme un renard d'expérience, en béguéyant un peu. Plus près de lui était Sir Oliver Mowat [un digne vieillard, alors premier d'Ontario] Sir Oliver se tournant avec dignité vers son plus jeune ami, lui dit: "My chief,

(Suite à la page 5)

REMINISCENCES

(Suite de la page 4)

Wilfrid Laurier." Ces 4 mots bouleversèrent l'assemblée, si bien que je pensais que les applaudissements ne cesseraient jamais. Je me rappelle qu'à cette assemblée, Laurier prononça ces quelques mots: "Je suis aussi sûr de prendre le pouvoir le 24 juin que je suis certain que demain le soleil se lèvera". Le lendemain je montait sur le toit de notre demeure, rue St-Dominique, No 4, pour voir se lever l'astre du jour. Ce matin-là, sur un fond bleu, le soleil était rouge.

Albani

Albani, de son vrai nom, Emma Lajeunesse. Dans la même salle du "Windsor Hall" et aussi vers le même temps j'ai entendu Mme Albany chanter la touchante romance: "Souvenir du jeune âge." Seulement cette fois, il fallait payer $2.00. J'ai resté assis, confortablement assis, dans l'escalier du corridor. Quand la porte s'entrouvait j'allais voir....

On ne chante plus aussi souvent qu'autrefois: "Souvenir du jeune âge." Ce soir, en ce jour du souvenir, en ce jour de Dollard, permettez que je demande en votre nom au secrétaire du Club Dollard, Rolland Morrier, accompagné de sa vaillante mère, de nous chanter, tout à l'heure ce "Souvenir." Ce sera le dessert de ce banquet.

Bourassa

Bourassa était au commencement du siècle l'idole de la jeunesse.

C'est le petit fils de Papineau. On dit qu'à Ottawa il était le député qu'on voyait le moins souvent à la tabagie, ou au jeu de cartes, et le plus souvent à la bibliothèque.

J'ai eu l'honneur de fonder, en 1903, à l'Université de Montréal, le premier Club Nationaliste. 959 des étudiants en était. Un étudiant rêvèche disait: nationalistes, nous le sommes tous, mais Boulangistes! jamais. C'était un rébarbatif.

Bourassa fut choisi président honoraire avec Monet et Anger V. présidents honoraires. Dans mon bureau, à côté d'un grand cadre de St-Jean-Baptiste, j'ai un portrait accroché au mur, le portrait de celui qui trempait les caractères quand j'étais jeune, celui que dans l'histoire on appellera toujours: le député de Labelle, Henri Bourassa.

Le Sénateur Landry

Le Sénateur Landry — Voici un nom moins connu et pourtant ce fut un de nos meilleurs hommes.

A Ottawa, il fut Chevalier sans reproche qui défendit vaillamment, jusqu'à la mort ses compatriotes.

Ces mois derniers, je lisais dans la page illustrée de "La Survivance", que "Louis Philippe Landry avait causé à Ottawa un grand émoi en démissionnant comme président du sénat canadien." Mais! pourquoi démissionnait-il? Vous le savez, c'était pour se mettre à la tête des Canadiens français injustement, follement persécutés, et ainsi aider la survivance française au Canada. C'était en 1912, les Canadiens français étaient bafoués— vous savez par qui. On voulait tout simplement, au pays de Jacques Cartier, la disparition de notre peuple. Mais, comme on dit des fois, ça se fait à deux.

Landry donna sa démission; il se libéra en disant: "Il y a plus d'honneur d'être président de l'Association des Canadiens français que d'être président du Sénat." Ce devait être sérieux; lui! un vieux politicien, au pinacle des honneurs politiques, et qui abandonne **le suprême honneur** politique pour sauver l'honneur de sa race.

Cette action était d'un héros et n'importe quel grand peuple, digne de ce nom, citerait Landry avec orgueil, comme étant un fier et intelligent patriote.

Cet événement inaccoutumé parmi les politiciens, se passait à Ottawa.

Le centre de la résistance

Ottawa, Mmes et MM., c'est là le centre de la résistance, de la lutte et au besoin, de l'attaque qui doivent faire nos hommes de confiance, nos chefs, pour qu'on survive. Il y a vingt ans passés, je causais à St-Albert, avec un compatriote, un savant et un clairvoyant, le R. P. Louis Simard. Nous parlions de l'avenir des Canadiens français et moi, en québecquois, je soutenais que notre survivance dépendait surtout de Montréal et de la province de Québec. J'avais parfaitement tort.

Lui, le Père Simard, ancien élève de l'Université catholique d'Ottawa, y ayant vécu la lutte héroïque, me prouva que c'était dans la capitale du Canada qu'il fallait d'abord vaincre. C'est là, en effet, qu'on voulait nous garotter.

Mais le Sénateur Landry fit le geste incalculable de sauveur. En donnant sa démission il donna l'exemple du désintéressement, de l'esprit de sacrifice et de l'amour de la race.

Lui un bleu — secondé par un rouge, le Sénateur Belcourt — il fut suivi par tous les Canadiens français d'Ontario et aussi de ceux de la province de Québec. Ce fut le commencement de la justice et de la victoire.

Après la mort de ce héros, le R. P. Théophile Hudon, S.J., publia une série d'articles sur Louis-Philippe Landry. Je n'ai jamais lu de pages plus émouvantes et me demande souvent pourquoi elle ne sont pas rééditées.

En 1912, un peu avant la démission, pareille, de Landry, on avait lancé, à Ottawa, un journal indépendant, le "Droit", fondé expressément pour la défense des droits des nôtres.

Pour ma part, depuis sa fondation, je lis ce quotidien; c'est le pain quotidien du patriotisme des Boulanger.

L'association des Canadiens français d'Ontario et le "Droit" sont aussi nécessaires, l'un à l'autre, que le sont l'Association des Canadiens français de l'Alberta et "La Survivance." Tous savent que "La Survivance" fait de son mieux, et elle fait bien. Et le président de l'A.C.F.A. est un réalisateur; c'est un patriote intelligent, sincère, instruit et actif.

Le Dr Beauchemin est dans le beau chemin de la survivance.

Quand j'étais à l'âge des nombreux fiers garçons et jolies fillettes qui honorent par leur présence le banquet de ce soir, j'ai entendu de grands orateurs sacrés—surtout dans la paroisse où j'ai vécu le plus longtemps, à N.-Dame de Montréal. Mais les Sulpiciens faisaient venir leur prédicateur, pour le carême, de France.

Le Père Lalande

Parmi les prédicateurs Canadiens français on parlait beaucoup d'un jeune Jésuite, le Père Lalande. Un dimanche, j'ai été l'entendre. C'est la seule fois que j'ai assisté à la messe au Gésu, rue Bleury. Le sermon m'avait bien ému, bien remué et malgré moi je comparais le P. Lalande avec les prédicateurs de France. Jusqu'à aujourd'hui, je n'ai pas encore décidé pour qui, de préférence, j'aurais voté.

J'ai ici un petit "extra" comme dirait Gérard Lemoyne quand il publie un No inattendu de "La Survivance des Jeunes."

Un voeu

Cet "extra" il contient un voeu, un seul, que je désire formuler. Ce voeu le voici: que les adultes prêchent d'exemple aux jeunes, la tempérance. Je n'en dis pas davantage.

Mes feuilles s'envolent assez rapidement et vous trouverez convenable, j'en suis sûr, qu'en parlant des Canadiens français, je nomme encore, en les louangeant, quelques noms.

Nos Poètes, au Canada, sont les plus anciens, les plus Canadiens, les plus nombreux, et, osons le dire, les plus poétiques.

Fréchette

J'en nommerai trois, ceux-là même dont, l'automne dernier, une dame écrivain d'Edmonton a évoqué le souvenir en les fesant parler dans un vibrant petit chef-d'oeuvre: "Le Rêve du Poète." Ce trio immortel c'est: Fréchette, Chapman, Lozeau. Fréchette, je l'ai entendu déclamer sa tragédie "Véronica" au Chateau Ramzay, rue Notre-Dame. C'était vers 1892, à la fondation de l'Ecole Littéraire. J'ai oublié sa tragédie, mais il me semble encore le voir debout devant ses feuilles qu'il déroulait sans un geste. Sa voix était agréable, inémitable, indescriptible.

Lafontaine

Lafontaine est un de ceux dont le nom rappelle le courage, le caractère; les bleus et les rouges le réclament pour eux. Il fut élu député, jeune. La loi — une loi récente — ne lui permettait pas de parler français au parlement. Il parla quand même sa langue — la langue des découvreurs du pays — et il gagna ainsi l'estime de ses compatriotes et de ses adversaires— mais pas de ses ennemis, ou plutôt des ennemis des Canadiens français. Un ennemi, ça ne raisonne pas, c'est toujours implacable et souvent fourbe. En voici une preuve: Je la trouve, cette preuve, dans quelques lignes tirées d'une "lecture" au B. of T. d'Edmonton en janvier 1924. C'est d'un de nos amis anglais; il parlait à des Anglais. J'étais là, je crois, le seul Canadien. C'est le professeur d'histoire à l'Université d'Alberta, M. A. L. Burt. Je cite: "à la session de 1849, on se servait des deux langues et les Français furent mis sur le même pied que les Anglais pour la participation au gouvernement.

Ceci amena un incident regrettable: la maison de Lafontaine fut saccagée et les batisses du parlement brûlées.

Ces loyaux tories préparèrent et signèrent le fameux "manifeste d'annexion" qui voulait l'union avec les Etats-Unis." Ainsi, ces loyaux étaient prêts à abattre "l'Union Jack" si on ne leur permettait pas de tout mener à leur guise. J'avais donc raison de dire: "voici une preuve de fourberie."

L'abbé Lionel Groulx

La page qui va suivre est celle qui me fait le plus plaisir à lire. Je vais y nommer un homme de pensée et d'action, c'est le plus grand Canadien français vivant: l'abbé Lionel Groulx. Il est l'auteur du chef-d'oeuvre de notre littérature nationale dont le titre seul est une trouvaille. Je citerai de lui deux lignes: "Le Canadien français qui a honte de sa race en a honte gratuitement. Et son manque de fierté ne signifie pas seulement manque de coeur, mais aussi manque d'esprit." L'abbé Groulx est professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal; il est savant historien, orateur des grandes circonstances, écrivain de nombreux et beaux livres; c'est l'homme du jour. L'abbé Groulx, c'est le patriote modèle, chéri des jeunes et aussi des vieux; c'est notre professeur d'énergie et de fierté nationale. En 1919 à Carillon, P.Q., j'eus l'honneur, le grand honneur de représenter l'Alberta au dévoilement du monument Dollard.

C'était le 24 mai, comme aujourd'hui. [En tournant cette page je crois bien faire de laisser Carillon, pour un moment, et de regarder dans cette salle.]

Les Scouts, les Guides ont bien mérité aujourd'hui, en faisant refleurir sur les poitrines canadiennes françaises la rose du sacrifice et du souvenir, la rose Dollard.

Les Guides, dans la province de Québec et dans l'Ouest se multiplient. Ces jeunes demoiselles nous font honneur. Si j'avais une fille, elle serait Guide et si j'avais 15 ans, j'endosserais l'habit scout, surtout si le Scoutmestre était le dévoué et le très vivant Frère Vivier.

A Carillon donc, le 24 mai 1919, c'était une grande époque de notre histoire. Ce jour-là, celui qui ressuscita le souvenir glorieux du "Chevalier de la Ste-Audace," de Dollard; celui qui parla au nom de la France et de la Nouvelle-France était le plus grand d'entre nous et c'était l'abbé Lionel Groulx.

Edouard Montpetit

Edouard Montpetit est parmi les laïques de l'Est, français et anglais, l'un des plus distingués et des plus instruits. C'est un homme de prestance et de prestige. Il nous a représentés dignement à Londres, à Paris, à Genève, à Montréal, à Edmonton, partout. Plusieurs de vous le conaissez. Il a des parents dans l'Alberta et des amis pleins cette salle. Je viens de vous le nommer, Edouard Montpetit.

Sur cette feuille volante que je tiens dans la main est écrite la page la plus substantielle que j'avais à vous lire ce soir. Elle contient deux beaux noms d'apôtres français au Canada: Groulx, Montpetit.

Il y a un Canadien français dont je veux dire quelques mots. Le choix de ces mots n'est pas facile. Des mots n'est pas maître qui veut. Je ne chercherai pas de mots trop nouveaux— vous verrez dans un instant pourquoi.

S. Em. le Cardinal Villeneuve

Ce Canadien, c'est un plaisir, un honneur et une gloire de le nommer; mais il est tellement audessus de nous qu'il est hors de concours: C'est un prêtre, un ami de l'Ouest, puisqu'il est Oblat de Marie Immaculée, c'est un Prince de l'Eglise: Son Eminence le Cardinal Villeneuve. Dans le dernier fascicule du Canada Français, organe du Parler français de Québec, le Cardinal Villeneuve a écrit 15 pages, style ancien professeur, à la louange des beaux vieux mots de nos ancêtres. Voici le titre: "Pourquoi prendre soin de nos vieux mots". Avis à ceux qui ne l'ont pas lu. S'ils ont de la curiosité, du goût et du sang français, ils auront appris pourquoi, et comment, prendre soin de nos vieux mots.

Permettez une comparaison: les vieux mots comme les vieux drapeaux sont de précieuses reliques. On demandait à Jeanne d'Arc: "Pourquoi tant de vieux drapeaux au sacre du roi?" Et Jeanne de répondre avec finesse et raison: "Ils ont été à la peine, c'est bien raison qu'ils soient à l'honneur."

Abonnez-vous donc, mes amis aux revues canadiennes-françaises. Chassons de nos foyers les magazines qui hébètent ceux qui les lisent. Abonnons-nous au "Devoir," abonnons-nous à "La Survivance."

Jamais, dans notre maison, nous ne ferons meilleur placement — si nous voulons que restent français, la tête, le coeur et l'âme de nos enfants.

Depuis quelques années il existe moins d'animosité contre le français au Canada—beaucoup moins.

Intérêts des Anglais pour notre langue

Nos voisins et quelquefois amis, les Anglais, ont donné des preuves évidentes d'intérêt et de respect pour notre langue: dans leurs journaux on ne parle plus du "French Patois", dans les "Smoking Parties" on déclame moins dans la langue du poète Drummond. Des "leaders" anglais ont donné des "lectures," aussi de bons et nombreux articles, des livres meilleurs encore, des "broad casting", enfin des actes de gouvernement sont là pour attester de leurs précieuses sympathies à notre survivance. Un bon nombre de ces gentlemen, ont compris que par instinct, éducation et intérêt, nous refuserons toujours d'être les porte-drapeaux de Moscou.

Ils ont évalué les vertus qui dans le passé nous ont donné la conviction de batailler et la force de vaincre.

Ils ont compris que notre organisation paroissiale était solide et que l'éducation du Canadien français au pays, à l'école, à l'église prépare de bons citoyens — et loyalement ils nous ont offert une main amie.

Mais, entre nous, ne comptons pas trop sur les autres, et continuons, tout en cherchant de loyaux alliés, continuons de tremper et d'organiser la jeunesse qui pousse.

J'ai reçu ces jours derniers, vous en avez reçu, je suppose, un **Questionnaire** venant du Secrétariat de l'A.C.F.A. C'est la reproduction d'un éditorial de "La Survivance" où le P. Gobeil y commente la conférence du P. Bourque.

Voici deux prêtres, deux spécialistes qui prodiguent leur talent et expérience au service du problème de notre Avenir National; c'est le titre même de l'article.

Le P. Bourque dit en deux lignes: **"Pour un petit Français, l'anglais n'est jamais l'essentiel. Le français doit être la langue unique d'abord, la principale toujours."**

Cette loi de se servir du français d'abord c'est la même loi qui gouverne chez les Anglais. Ils apprennent d'abord leur langue.

En commentant la conférence du P. Bourque, le P. Gobeil écrit cette phrase: **"Voilà tout le noeud de la question; et il est urgent plus que jamais d'y voir sérieusement, si l'on veut conserver notre esprit latin, si l'on veut survivre et si l'on veut que nos compatriotes anglais nous respectent de plus en plus.** Il me semble qu'on ne peut pas dire mieux. Pour terminer que faut-il conclure? Devons-nous dételer, ou devons-nous rester Français? Et bien! pour ma part, si mes enfants devaient trahir j'aimerais mieux qu'ils ne fussent jamais nés.

Un jour, Mgr Langevin s'écriait: "Il n'y a que les peuples bâtards qui n'ont pas d'histoire". Avoir une histoire, Mmes et MM., avoir une histoire, c'est survivre. Et il semble bien naturel, pour une race, de ne pas vouloir mourir et d'aimer à survivre.

L'avenir des Canadiens français, sa survivance, est dans l'éducation de la jeunesse. En répétant aux enfants qu'il leur faut d'abord de l'anglais, on en fait invariablement des têtes de croches. Mais en leur enseignant, en leur démontrant tous les jours, tout le temps, que leur intérêt—j'ai dit intérêt—spirituel et matériel, est d'aimer leur langue, autant que leur sang, on trempe leur caractère et on les lance dans le monde, dans la voie de l'honneur et du succès.

Un père et une mère [je ne pose pas au magister ni au savant, je ne le suis pas] mais je sais, et vous savez comme moi que des parents Canadiens français qui ne parlent pas français à leurs enfants brisent, 100 fois sur 100, l'avenir de leur famille et se préparent à verser d'amères larmes.

Mais au contraire, quel fierté, quel bonheur pour ces parents que d'admirer dans leurs descendants les continuateurs des ancêtres.

Voici la dernière feuille—et elle devrait contenir les noms de nombreux patriotes: religieux et religieuses de l'Ouest canadien—du **Manitoba**, jusqu'au Nord; de **Mgr Langevin à Mgr** Grouard. Mgr Langevin, lui, commandait d'avoir le front haut quand on se déclare Canadien français. Et Mgr Grouard, homme de génie et saint homme qui, avant de mourir, signait gaiement un testament, aussi court qu'expressif et qu'on peut résumer en trois mots: "Je n'ai rien". Et les religieuses de nos hôpitaux et de nos écoles qui semblent avoir hérité d'un héroïsme éternel: elles ont toujours été héroïques, elles le sont encore et le seront toujours.

Il faut bien que je finisse et je finis par ces deux lignes: Mmes et MM. laissez-moi vous dire avec tout mon coeur et du plus profond de mon âme: Vive la Canadienne! Et Vive le Canadien français.

Dr Joseph BOULANGER.

CONGRES REGIONAL DE L'A.C.F.A. A BONNYVILLE

Bonnyville — Dimanche, le 31 aura lieu à Bonnyville le 3ème Congrès régional de l'Association canadienne-française de l'Alberta. A cette occasion nous invitons tous les canadiens français de la région de St-Paul à se rendre nombreux. Nous sommes heureux dès maintenant de donner le programme de ce Congrès.

PROGRAMME GENERAL

A 10.30 h.— Grand'messe avec sermon de circonstance, par le R. P. Gobeil, O.M.I., rédacteur de La Survivance.

A 1 h.— Inscription des délégués.

A 2 h.— Ouverture du Congrès, par le président du Comité régional, M. J.-N. Vallée.

2.30 h.— Allocution du président général de l'Association C.F. de l'Alberta, M. L.-O. Beauchemin.

Travail présenté par le Secrétaire général de l'Association. L'honorable M. Lucien Maynard, ministre dans le Cabinet provincial. MM. W. Beaudry, et J. H. Tremblay seront présents à cette séance et adresseront aussi la parole.

8 h.— Séance spéciale

L.N. Vallée, président du Comité régional

VOYAGE AUTOUR DU MONDE A PIED

Nous avons eu ce matin à nos bureaux la visite d'un de nos compatriotes dans la personne de M. Adélard Bourret, qui aura 22 ans le 22 août prochain, et qui, parti de Montréal le 11 décembre 1935 est arrivé à Edmonton ces jours derniers.

Notre jeune mais courageux compatriote à l'intention de faire le tour du monde. Il est natif de Thethford Mines, province de Québec.

Il fait le voyage à pieds, accompagné d'un jeune chien acheté à Winnipeg.

M. Bourret fait ce voyage dans le but d'amasser des matériaux suffisants à la rédaction d'un livre qu'il publiera au retour de son voyage qui durera, nous a-t-il dit, une huitaine d'années.

C'est au cours d'une vacance passée près d'un lac perdu dans les profondeurs sauvages des fôrets laurentiennes que lui est venue l'idée de faire cette randonnée autour du monde.

Il a fait un arrêt de quelques jours dans les principales villes du Canada : Ottawa, Toronto, Hamilton, Kingston, North Bay, Sudbury, North Bay, Sault Ste-Marie, Nipegon, Port Arthur, Fort William, Kenora, Winnipeg, Portage-la-Prairie, Brandon, Régina, Moose Jaw, Saskatoon, North Battleford, Edmonton.

D'Edmonton, il se rendra à Calgary, puis à Banff et à Vancouver. De ce dernier endroit, il descendra la Côte du Pacifique dans les Etats-Unis jusqu'à Panama. De là il se rendra jusqu'à l'Amérique du Sud. Il traversera ensuite en Europe où il visitera l'Angleterre, la France, l'Italie, la Belgique, l'Allemagne. Il voyagera aussi à travers l'Egypte, le Japon, la Chine, les Iles Philippines, l'Australie. Il reviendra au Canada par Vancouver.

M. Bourret fait tout son voyage à pied. Il n'accepte pas de promenades gratuites en automibiles ou autres moyens de transport.

Il n'a qu'une serviette contenant des livres où apparaissent les signatures des maires de chacune des villes où il s'est arrêté ainsi que celles des premiers ministres de chaque province; des cartes routières et des photographies qu'il vend et qui sont son seul moyen de subsistance.

Il parcourt environ 25 à 30 milles par jour.

M. Bourret est confiant de mener à bonne fin son audacieuse mais intéressante entreprise.

Nous sommes heureux de lui souhaiter le meilleur des voyages. Nous sommes persuadé qu'il marchera sur les traces de ses vaillants ancêtres canadiens dont les longues randonnées à travers tout le continent américain ont été consignées dans les pages de l'histoire canadienne.

CHRONIQUE DE CALGARY

Calgary — Grand'messe de la semaine pour le repos de l'âme de M. Siméon Laurendeau : lundi par la Société St-Vincent de Paul, mardi, par la Société St-Jean-Baptiste, mercredi, par M. le docteur Beauchemin, jeudi par M. Francis Laurendeau, vendredi, par Mme P. Bélisle.

A l'occasion du décès de M. Laurendeau, d'autres messes ont été offertes pour son repos. Des grand'messes par la famille Philias Laurendeau, par les familles Côté et Savory, et par la famille Spence.

Des basses messes par les familles O.-W. Bray Boucher, Victor Despins et Charles Veilleux, par Mlles Aline et Cécile Boucher, deux messes par Mme P. Bélisle et deux messes par M. Francis Laurendeau.

Les exercices du mois de Marie et de la neuvaine au Saint Esprit se font tous les jours à 7 heures et ½ P.M.

En plus du mois de Marie, nous avons tous les soirs jusqu'à dimanche prochain les exercices de la neuvaine au Saint Esprit.

Les présidents et les secrétaires de toutes nos associations paroissiales s'organisent pour la réception de S. Em. le Cardinal Villeneuve. Il arrivera à Calgary le 4 juin à 7.55 a.m. et dira sa messe à la cathédrale à 8.30. La journée se passera à visiter les hôpitaux et les églises. Seule la Ste-Famille aura l'honneur de le recevoir comme groupe paroissial. Tous sont chaleureusement invités donc à l'église Ste-Famille le 4 juin, à 4.30 p. m.. Nous espérons que nos amis des environs de Calgary ne se montreront pas moins empressés à assister à cette réception que nos concitoyens canadiens-français de Calgary.

Les oeuvres de la Caisse populaire et des timbres continuent à marcher bon train. COMM.

ASSEMBLEE ANNUELLE

Du Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb de l'Alberta

Calgary — Samedi le 23, avait lieu l'assemblée annuelle du Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb de l'Alberta. A cette occasion le Conseil d'Etat suivant a été élu : MM. Joseph Roche, député d'Etat, J.-O. Pilon secrétaire d'Etat, P.-J. Dunne, Trésorier d'Etat, Frank McKenna, avocat d'Etat, H. Galland, cérémoniaire d'Etat. Il est à noter que deux de nos compatriotes ont été élus sur ce conseil. L'Intendant d'Etat et le Chapelain seront nommés par le Conseil d'Etat.

A DONNELLY

Le jour de l'Ascension, jeudi le 26, 17 de nos petits enfants avaient le bonheur de recevoir pour la première fois Jésus dans leur coeur. Cérémonie touchante, comme toujours. Durant la sainte messe, qui eut lieu à 8 heures, les enfants de l'école donnèrent du très beau chant; ce chant était une véritable prière ayant pour but de mieux préparer nos petits enfants à recevoir Jésus-Hostie. Après la lecture du saint Evangile, M. le Curé développa le beau texte, si approprié à la circonstance : "Laissez venir à moi les petits enfants, car le royaume des cieux est à eux, et à ceux qui leur ressemblent. Nos petits enfants, malgré leur jeune âge, furent des plus recueillis; stylés par nos si dignes religieuses de Ste-Croix, ils répondirent à leur attente en exécutant à la perfection les différents mouvements d'ensemble. On aurait dit les dix-sept braves du Long-Sault, marchant à l'assaut.... tenue très digne à la sainte Table comme des soldats du Christ. Que Jésus-Hostie, chers petits, vous garde de tous les dangers. Un témoin.

COMPTE-RENDU REMIS

A cause de la surabondance des matières à publier dans l'édition de cette semaine, nous devons renvoyer à la semaine prochaine la publication du rapport des fêtes de Dollard célébrées à Edmonton.

REVUE DOMINICAINE

L'article-enquête démontre que notre peuple s'américanise surtout par la voie du journal et de deux façons : par la lecture assidue des "scandal sheets" américaines et par celle de nos propres journaux américanisés. M. Georges Pelletier termine son plaidoyer par une prophétie menaçante à l'égard de ces derniers, prophétie dont l'accomplissement sera du reste automatique. (Le jour où la masse canadienne-française aura par degrés pris goût au type de presse à l'américaine qu'on lui impose.... ce jour-là marquera l'affaissement de notre presse. Ses tirages stagneront puis baisseront).

Le R. P. Louis Régis, créé récemment Docteur en Philosophie à l'Université de Montréal, nous parle de la Philosophie de la nature selon Maritian, tandis que dom Boutry ressuscite un auditoire de l'Evêque d'Hippone et disserte de littérature augustinienne en conformité avec les vraies exigences de la critique. De la critique historique nous passons à la littérature avec le P. Carmel Brouillard dont le talent à prestiges, après s'être tôt affirmé, incline vite à mûrir. Dans la partie (chronique) le P. Voyer dénonce l'emploi d'une méthode injuste, plus ou moins récente, dans le calcul de nos forces et le maniement de nos oeuvres; et Criticus, ayant fixé de nouveau la position de la Revue à l'égard du roman honnête, demande une réduction équitable, mais sans proscription légale, du travail féminin. Enfin, on remarquera dans la revue des livres une mise au point abondante et motivée d'un récent ouvrage sur les Métis de l'Ouest.

oOo

MAI

M. Georges Pelletier.— (Notre américanisation par le journal). R. P. Louis-M. Régis, O.P.— (La Philosophie de la nature). Dom J. Boutry, O.S.B.— (Chronique de Littérature spirituelle). R. P. Carmel Brouillard, O.F.M.— (Qu'est-ce que la Critique?).

LE SENS DES FAITS

Les études catheriniennes à Sienne, par le Prof. A. Funaioli.— (Les trahisons de l'élite), par le R. P. Voyer, O.P.— Projections : Sur le roman honnête — Sur le travail féminin — Quelques fleurs, par Criticus.

L'ESPRIT DES LIVRES

Maritain : Science et Sagesse (R. D.) S. Thomas : L'entrée en Religion — Summa Theologica (R. D., R.-M. B.) Boisjelot : L'Eglise et le monde moderne (J.- M. P.) Tremaudan : Histoire de la Nation métisse dans l'Ouest canadien (V. D.) Marie de l'Incarnation (H. C.) Themmen : Instruction sur le Mariage (R. D.) Sur les ailes de la fumée (M.-A. L.) Accusée de réception.

SEANCE A MORINVILLE

Par les jeunes gens de Picardville

Dimanche prochain, le 31 mai, un groupe d'acteurs et d'actrices de Picardville iront interpréter deux magnifiques pièces qui ont remporté un si vif succès dimanche dernier à Picardville.

Il va sans dire que ces jeunes comptent beaucoup sur la nombreuse et sympathique présence de leurs amis de Morinville.

MORT DU R. F. JOHN BEHON

Mort du R.F. John Behan

Nous avons le regret d'annoncer la mort du R. F. John Behan, O.M.I., survenue le 18 mai. Ses funérailles eurent lieu à Grouard le 20 mai. Le service fut chanté par le R. P. Henri Giroux.

NOUVELLES

Ottawa — La ligue des citoyens japonais du Canada vient de faire au comité parlementaire des élections à Ottawa, un plaidoyer dans le but d'obtenir pour les Japonais le droit de vote en Colombie canadienne.

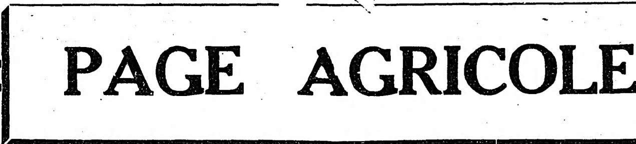
Toronto — Le docteur Goodwin Gibson, professeur de psychologie à l'Université Columbia de New-York, vient de déclarer à l'occasion d'une conférence : "ce continent doit avoir un nouvel ordre social, et cet ordre doit être ni le communisme, ni le capitalisme. Il doit être adopté au pays et au peuple".

Edmonton — M. le docteur R.-C, Wallace, président de l'Université de l'Alberta vient d'être nommé principal de l'Université Queen, en Ontario. Le docteur Wallace entrera en fonction le 1er septembre. On croit que M. le doyen Kerr lui succèdera à l'Université de l'Alberta. Il serait certainement l'un des mieux qualifiés pour occuper ce poste.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	53
No 2 Nord	51
No 3 Nord	47½
No 4 Nord	43½
No 5 Nord	35½
No 6 Nord	25½
Fourrage	19
Avoine—	
No 2 CW	19½
No 3 CW	15
Fourrage	13
Orge—	
No 3 CW	19
No 4 CW	16½
No 5 CW	15½
Seigle	
No 2 CW	22
No 3 CW	17½
No 4 CW	15½
Bétail—	
Taures de choix	3.00 - 4.00
Taures moyennes	2.75 - 3.25
Bouvillons de choix	3.75 - 4.50
Bouvillons moyens	3.00 - 3.50
Veaux de choix	4.00 - 4.50
Vaches de choix	2.50 - 6.00
Vaches moyennes	2.00 - 2.25
Taureau	2.00 - 2.50
Agneaux	6.75 - 8.50
Commun à moyen	3.50 - 6.50
Porc de bacon	7.60
Boeufs d'engrais—	
Choix	3.00 - 3.50
Autres	1.75 - 2.75
Crème—	
Spécial	18
No 1	16
No 2	13
Oeufs- Variations quotidiennes. Prix payés par les marchands de gros aux producteurs.	
Grade A	12
Grade B	10
Grade C	.08
Beurre—	
No 1, en boîte	22½
Enveloppé, No 1	22
Enveloppé, No 2	21
Enveloppé, No 3	19





Accroissement dans les exportations

Les exportations de viande en mars sont évaluées à $2.621.308 contre $2.600.899 en mars 1935. Comme dans la passé, le Royaume-Uni a été notre meilleur marché; ces achats se sont élevés à $2.245.915. Ceux des Etats-Unis ont été de $221.610. Les exportations de bacon et de jambon sont évaluées à $2.154.481 réparties comme suit : Royaume-Uni, $2.103.675; Etats-Unis, $34.123; les Bermudes, $5.079; Terre-Neuve, $4.681. L'item principal des exportations aux Etats-Unis est celui de porc frais; cela représente une somme de $154.483. Les exportations de volaille ont diminué considérablement; elles sont tombées de $137.450 il y a un an à $59.049.

PETITES NOUVELLES

Ottawa — En 1936, à venir jusqu'au 30 avril, les exportations de bovins canadiens aux Etats-Unis se sont chiffrées au total par 75,826 têtes contre 56,312 pendant la période correspondante de 1935.

Ottawa — Le miel absorbe l'humidité de l'air et perd rapidement son arôme et son goût. Il ne faut donc pas le laisser à découvert plus longtemps qu'il n'est nécessaire, dit l'Apiculteur du Dominion.

Ottawa — Pendant les quatre premiers mois de 1936 le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail a délivré 28,912 certificats de généralogie, approuvée par le Ministre fédéral de l'Agriculture.

Ottawa — Les provinces de l'Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse et Ile-du-Prince-Edouard, fonctionnent sous les règlements gouvernant l'approbation des couvoirs et tous les poussins qui sont produits proviennent de basse-cours sélectionnées, à sang éprouvé.

Ottawa — Le bureau fédéral de la statistique a annoncé que les exportations de blé canadien au cours de la semaine terminée le 1er mai s'étaient élevées à 4,494,663 boisseaux, soit une augmentation de 1,135,910 sur la semaine précédente et de 2,201,365 sur la semaine correspondante de 1935.

Ottawa — Lord Tweedsmuir, gouverneur-général du Canada visitera Edmonton le 13 août prochain. Il sera accompagné de Lady Tweedsmuir. Ce sera le premier voyage du viceroi dans l'Ouest canadi en.

Lakehurst, N. Jersey — Le dirigeable allemand Hindenburg, portant 52 passagers à son bord, est reparti mercredi dernier pour traverser l'Océan Atlantique pour la seconde fois.

Bolivie — Un groupe de soldats et de socialistes s'est emparé du gouvernement de la République de Bolivie en Amérique du Sud. Le gouvernement civil présidé par Jose Luis Tejada Sordano a été victime d'un coup d'Etat militaire.

TRAITEMENT DES POMMES DE TERRE

La maladie des pommes de terre que l'on appelle communément "chancre de la tige" ou "rhizoctonie" quand elle apparaît sur la tige, et "écaille noire" quand elle apparaît sur le tubercule, cause peut-être une plus grosse réduction de récolte que toute autre maladie à laquelle cette plante est sujette au Canada. Les tubercules recouverts d'écailles noires de même que ceux recouverts de gâle commune sont invenlables. En attaquant les tiges souterraines qui portent des tubercules, la maladie réduit la grosseur de ces tubercules et les déforme plus ou moins suivant la précocité de l'attaque et l'étendue des dégâts. Ce sont cependant les dommages causés à la tige aérienne qui paraissent avoir le plus d'importance. Le germe qui sort du tubercule pour se rendre à la surface est aisément attaqué, et il en résulte plus de dommage qu'à toute autre époque. L'attaque sur cette partie paraît même se produire presque exclusivement pendant la période de germination. C'est là un détail très important, car si la terre est très sèche à ce moment, la plante peut ne pas beaucoup souffrir, mais si elle est humide, elle peut être gravement endommagée. Il souligne également le danger que présentent les plaques vivantes de "sclérotes" ou "d'écailles" sur le planton. Dans des conditions favorables, le parasite se développe rapidement sur ces plaques d'écailles et se porte sur les germes qu'il peut détruire entièrement ou dont il peut retarder la pousse, et l'on a des pieds manquants ou des pieds rabougris dans le champ. A en juger par l'étude de cette maladie qui a été faite au Laboratoire fédéral de patholigie végétale, à Edmonton, de concert avec l'Université de l'Alberta, il est très clair que les pommes de terre recouvertes d'écailles devraient être traitées avant d'être plantées. Il est inutile, bien entendu, de traiter les tubercules qui n'ont pas d'écailles, mais il faut se rappeler qu'une très légère quantité d'écailles communique tout aussi bien la maladie qu'une grande quantité. Le traitement exige certaines précautions; si les tubercules sont immergés trop longtemps dans la solution, la germination et la vitalité des plantes peuvent être affaiblies tout autant que par la maladie. Les expériences qui ont été faites au laboratoire d'Edmonton ont démontré que le sublimé (bichlorure de mercure) détruit les sclérotes sur les tubercules. On fait dissoudre quatre onces de sublimé corrosif dans 25 gallons d'eau; si les écailles sont abondantes et grosses, on fait tremper les tubercules pendant une heure et demie dans cette solution; une demi-heure suffit s'il n'y a qu'une légère quantité de petites écailles. En fait, il vaut mieux employer la période la plus courte chaque fois que cela est possible.

G.-B. Stanford,

Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Edmonton, Alberta.

Qualités que doit posséder une bonne pondeuse

La poulette sélectionnée — La précocité — L'âge moyen de la maturité — Le bon équilibre organique — Le diagnostic en profondeur — La belle et bonne poulette

Qualités que doit posséder 7 clos col.

L'intensité et la durée de la ponte dépendent absolument de la Précocité; pour qu'une poulette parvienne à pondre 180 oeufs avant la grande mue, il faut qu'elle commence tôt et finisse tard. La sélection a pu obtenir ces résultats.

L'avance sur la maturité ordinaire des poules communes atteint en moyenne 30 jours.

La poulette sélectionée est donc celle qui, par hérédité, possède des fonctions végétatives ennoblies: rapidité de croissance, précocité; elle arrive à son poids standard un mois en avance sur les sujets non sélectionnés de sa race.

L'exaltation de cette qualité physiologique, de cet attribut héréditaire peut être poussée abusivement.

La prolificité, le rendement en oeufs, dépend donc uniquement de la précocité ; elles sont solidaires, car les poulettes qui commencent leur ponte entre les cinquième et septième mois atteignent des rendements beaucoup plus élevés que celles qui débutent après le huitième mois de leur existence.

La maturité

L'âge moyen de la maturité, chez les poulettes sélectionnées, est de 202 jours.

Nos feuilles de ponte nous permettent de grouper les poulettes par catégories :

a) Les groupes qui ont pondu avant l'âge de 6 mois ont donné une moyenne de 209 oeufs en 304 jours.

b) Les groupes qui ont pondu après l'âge de 8 mois ont donné 98 oeufs de moyenne en 200 jours.

Les premières finissent apparemment, leur croissance avant le 208e jour et produisent des oeufs pendant 304 jours.

Les dernières ont besoin de 254 jours pour arriver à maturité, et leur période de ponte n'est que de 200 jours.

Appréciation zootechnique

L'étude morphologique de la poulette peut faire connaître la valeur intrinsèque d'une future pondeuse.

Examen en surface

Il existe des méthodes d'examen en surface qui sont une application de la phrénologie humaine.

Hogan et Stemp palpent le crâne, cherchent des réalités mathématiques, des coefficients.

Une poulette bonne pondeuse n'est pas nécessairement un sujet qui, dans son développement corporel, a atteint ou dépassé les mensurations et le poids standard fixés arbitrairement pour sa race, son espèce; elle est, avant tout, la poulette qui jouit, quel que soit le volume de son corps, d'un bon équilibre organique qui est toujours lié avec une morphologie sans tares. Toutes les parties du corps doivent être parfaites et en harmonie avec l'ensemble, afin que chaque organe trouve sa place et puisse fonctionner normalement.

Diagnostic en profondeur

Une méthode non moins importante consiste en l'étude des manifestations qui frappent l'observation de l'éleveur. C'est le côté neurologique — le diagnostic en profondeur — car toute affection nerveuse, bonne ou mauvaise, se traduit, chez les gallinacés, par des signes physiques qui extériorisent le fonctionnement organique par des manifestations, des cris, mouvements de membres, regards, couleur de l'oeil et de la crête, etc.; qui seront pour l'éleveur l'indice de l'état sanitaire du sujet qu'il observe patiemment, surtout au trapnestage.

La tête est l'organe principal

La tête est la centrale de l'énergie. Le moteur, c'est le cerveau d'où partent les lignes de force qui actionneront les appareils circulatoires, respiratoires, digestifs, secrétoires, reproducteurs, etc.

La distribution se fait au moyen du câble cérébrospinal.

Toute la vie, l'activité, la trophicité, sont concentrés dans ce petit crâne qui est le siège de toutes les réactions, les manifestations de bon fonctionnement ou de perturbation dans une région ou un territoire de l'organisme en travail. Il est, en un mot, le tableau enregistreur sur lequel nous pouvons lire et suivre le fonctionnement des organes vitaux; la couleur et les dimensions de la crête indiquent l'activité ou la paresse de l'ovaire et de l'aviducte; l'iris de l'oeil pâli change de forme, révèle la présence de parasites internes qui troublent la vie organique, sapent la vitalité...., en un mot, les traits de la face marquent si l'usine des produits rentables marche normalement, au ralenti, avec surcharge ou si elle est au repos.

La tête est aussi l'organe des actes nobles, le réceptacle des impressions, le siège sensoriel.

Dans la face convergent les lignes harmonieuses de la forme somatique.

Le tempérament, l'intelligence, l'instinct sexuel, dénotent la valeur physique qui sont : l'impulsion à la ponte et la prolicité. Le fonctionnement des organes reproducteurs, tout en empruntant leur activité au système neuro-musculaire commandé par le cerveau, se manifeste dans la position des yeux dans l'orbite, la couleur et la maigreur de la face, l'épaisseur des paupières, la fraîcheur des plumes de la tête, etc.

La belle et bonne poulette

La poule aux membres rudes, à l'oeil farouche, à l'instinct sauvage, à la crête épaisse, aux oreillons déformés et tachetés, à la tête grosse et de forme masculine, impopulaire par son esprit de querelle dans le troupeau, ne s'attache guère à son maître; elle est redevenue sauvage, ressemble à son prototype — la poule improductive des jungles, — et tombe dans la catégorie des poules communes.

Par contre, quand la sélection a pu pénétrer la nature d'un sujet apte à l'évolution et à la progression, la forme extérieure est harmonieuse, en même temps que les attributs physiologiques sont ennoblis.... les traits sont doux, les oreillons soyeux, les barbillons minces et veloutés, la crête fine, l'oeil vif et intelligent, de belle humeur qui chante, le crâne est large, le bec solide, bien proportionné, jamais allongé.

A cette beauté physique correspond un instinct doux, affable, une telle humeur qui chante, une fierté intelligente. Cette belle et bonne poulette se distingue au pondoir, connaît et aime son trapnesteur.

50ème anniversaire de Vancouver

En haut: Vancouver en 1936. En bas: Vancouver en 1886. Dans le médaillon: Sir William Van Horne, deuxième président du Pacifique Canadien. C'est lui qui choisit le nom de Vancouver, en 1884, pour le terminus ouest du nouveau transcontinental.

Il y aura cinquante ans le 4 juillet prochain qu'arrivait à Vancouver, venant de Montréal, le premier train transcontinental du Pacifique Canadien. Ce convoi, qui avait quitté Montréal le 28 juin 1886, avait donc pris six jours pour traverser le continent sur le nouveau chemin de fer dont on venait à peine de terminer la construction.

Pour commémorer cet événement, en même temps que le cinquantenaire de la fondation de la ville de Vancouver, on organise actuellement pour l'été prochain, dans la métropole de la côte du Pacifique, des fêtes qui ne manqueront pas d'y attirer une foule de visiteurs. Ces fêtes commenceront le 1er juillet, par la célébration du jour de la Confédération, qui marquera le début d'une semaine de Bonne Entente internationale, et elles se termineront le 7 septembre, avec la grande Exposition Canada-Pacifique, qui mettra en vedette la production agricole, les industries, le commerce et les arts de la côte du Pacifique.

Le programme comprendra en outre toute une série de tournois sportifs, des démonstrations militaires et navales, un festival de musique, un ralliement aérien, des pageants qui feront revivre certains événements d'autrefois, et une grande exposition historique qui illustrera les progrès de Vancouver depuis un demi-siècle.

Plusieurs congrès importants, qui grouperont des milliers de délégués de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, auront aussi lieu à Vancouver dans le cours de l'été. On s'attend à ce que celui des Shriners réunisse à lui seul plus de 15,000 membres. Il se tiendra vers la mi-juillet.

Au nombre des autres attractions au programme, il faut mentionner la représentation que l'on donnera de l'arrivée du premier train du Pacifique Canadien, il y a cinquante ans. La vieille locomotive qui traina jusqu'aux rives du Pacifique le premier convoi venant de Montréal, sera de nouveau mise en service pour cette reconstitution historique. Elle sera même pilotée par le mécanicien qui était au contrôle lorsque le premier train fit son entrée à Vancouver, le 4 juillet 1886, M. W. H. Evans. Plusieurs vieux citoyens qui furent témoins de cet événement, désormais historique assisteront cet été à la cérémonie commémorative.

Pour faciliter le voyage à Vancouver aux Canadiens de l'Est qui désireraient visiter la côte du Pacifique à l'occasion de ce jubilé, la compagnie du Pacifique Canadien délivrera des billets à prix réduits, qui permettront en outre de s'arrêter en cours de route dans les montagnes Rocheuses, à Banff, lac Louise et autres fameux endroits de villégiature.

PRODUCTION DES GRAMINEES FOURRAGERES

Dans la production de toute récolte, mais spécialement celle des graminées fourragères et des légumineuses, qui normalement occupent la terre plusieurs années de suite, il est essentiel au plus haut point d'obtenir une bonne levée. Quand l'épaisseur ou la densité de la récolte est pauvre, il est difficile de l'améliorer, à moins que ce ne soit une graminée à racines traçantes qui finit par remplir les vides, et l'herbe reste clairsemée jusqu'à ce que les champs soient labourés. Les nombreux essais de semailles de graminées fourragères et de légumineuses qui ont été exécutés à Saskatoon, par le Laboratoire fédéral de plantes fourragères, pendant une série d'années, indiquent que le succès de la levée dépend principalement de l'état dans lequel se trouve le sol au point de vue de l'humidité et de la compacité, ainsi que de la profondeur à laquelle les graines sont enfouies. On ne saurait trop insister sur la nécessité d'avoir une terre ferme, bien tassée, et de semer peu profondément. Les moyens à prendre pour obtenir ces conditions varient suivant le sol et le climat

Presque toujours on obtient d'excellents résultats en semant sur jachère bien préparée ou après une récolte de blé d'Inde ou de pommes de terre, mais on a obtenu des levées tout aussi bonnes en semant de très bonne heure au printemps, sans aucune façon culturale, sur chaume raisonnablement propre. Dans ces conditions, le sol est ferme et il reste une bonne provision d'humidité de la fonte des neiges pour faire germer les semences et activer la croissance des jeunes plantes. La question de savoir si l'on doit employer une plante-abri dépend des conditions d'himidité. Lorsqu'il y a peu d'humidité, les graminées fourragères ou les légumineuses souffrent parce qu'elles ne peuvent pas tenir tête dans les premières phases de la végétation aux plantes annuelles à croissance plus rapide. Lorsque l'on plante une plante-abri, il ne faut pas en semer plus de la moitié de la quantité que l'on sèmerait si elle était cultivée seule. Il est bon autant que possible de récolter la plante-abri de bonne heure pour la donner aux bestiaux en gerbes.

Des semis de graminées effectués à la volée vers la fin d'octobre dans une pousse épaisse de charbon de Russie et d'autres mauvaises herbes, sans aucune façon culturale avant ou après les semis, ont donné de bonnes levées, spécialement sur les sols d'un type assez léger. Des semis de mélilot et de luzerne dans des conditions semblables n'ont pas réussi: on a obtenu cependant une densité satisfaisante de ces récoltes en semant la graine au semoir sur chaume, assez tard en automne pour que la germination ne puisse avoir lieu avant le printemps suivant.

Hausse des envois mondiaux de blé

Ottawa — Les expéditions mondiales de blé la semaine terminée le 2 mai s'élèvent à 10,212,000 boisseux contre 6,080,000 la semaine précédente et 8,992,000 la semaine correspondante de l'an dernier. Les expéditions nord-américaines ont augmenté de 3,598,000 boisseaux par rapport à la semaine précédente; les argentines, de 315,000; et les australiennes, de 97,000.

Au cours des premières trente-neuf semaines de la présente campagne elles ont atteint 377,000,000 de boisseaux contre 394,000,000 la campagne précédente, les australiennes étant légèrement plus élevés que l'an dernier. Les nord-américaines ont atteint 161 boisseaux en regard de 121,000,000 et les argentines, 58,000,000 contre 141.

PETITES NOUVELLES

Ottawa — M. N. Smith, assistant-commissaire en chef des liqueurs d'Ontario, déclare qu'il peut être légal de percevoir un compte d'un client qui boit de la bière à crédit, mais tout tavernier qui vendra à crédit perdra son permis de vente. Il en sera de même pour ceux qui auront des clients dans leurs établissements passé minuit.

Québec — La statistique mensuelle du ministère provincial de l'agriculture indique que la production du beurre s'établit à 3,480,000 livres pour avril 1936, soit une baisse de 5. 1 % par rapport à l'an dernier. En avril 1935, la province de Québec avait produit 3,700,000 livres de beurre. En avril de l'an dernier, le Québec avait produit 220,000 livres de fromage, contre 210,000 cette année.

Une enquête sur la situation actuelle du blé

Ottawa — Il semble qu'une nouvelle commission royale sera nommée pour enquêter sur la situation actuelle de l'industrie du blé. La dernière enquête de ce genre eut lieu en 1931 et fut présidée par Sir Josiah Stamp, économiste anglais réputé. On s'attend à ce que le sous-comité qui étudie la question du blé recommande au comité général des Communes s'occupant du froment de nommer une commission royale. M. Euler a déclaré hier soir que le comité avait fini d'entendre les témoins.

Madrid — Le premier ministre Santiago Casares Quiroga, chef du parti républicain de gauche, a présenté son cabinet au président Manuel Azana et a tenu sa première séance dans une atmosphère troublée par de nouveaux désordres commis dans les provinces. Une personne fut tuée et plusieurs furent blessées au cours d'une rixe entre grévistes.

BRIBES D'HISTOIRE LOCALE

L'Eté — Mission de Saint-Paul-des-Cris — de 1870

par Philippe D'ARMOR

Le sorcier Papâkines !!

Après le grand chef Wikaskokiseyin — Herbe-Odoriférante — l'homme qui avait le plus d'influence parmi les Cris de la Prairie était le vieux sorcier Papâkinès — La Sauterelle — On le redoutait à cause de ses rapports avec les Esprits mauvais. M. l'abbé Beillevaire, actuellement encore curé de Duhamel et l'un des plus vieux prêtres de l'Alberta, qui le connut après 1880, assure qu'il le craignait lui-même et croyait à la réalité de ses relations avec les démons. La conversion de cet homme, après celle dé Wikaskokiseyin, eût assurément produit le meilleur effet sur toute la nation crise.

En 1870, Papâkinès était un vieillard de 69 à 70 ans. Je ne saurais dire combien il avait eu d'enfants, mais quatre au moins sont connus : un fils, marié alors et dont la femme s'appelait Okikabawiwiskisk, dont le Père Lacombe avait baptisé la fille, Marie, le 13 octobre 1867; et trois filles, mariées aussi : Nittawipikew, ce qui veut dire : adroite à faire des nattes ou tapis pour s'asseoir; Kanewoatchawew, c'est-à-dire : qui a quatre âmes!; Kekwâkès, qui signifie carcajou.

Nittawapikew était "priante", c'est-à-dire chrétienne, et son nom de baptême était Betsv (Elisabeth). Le Père Lacombe l'avait baptisée le 24 juillet de cette année 1870; et le même jour il avait béni son mariage avec Jean-Baptiste Piché, dit Peau-de-Belette. Elle était alors âgée dit l'acte de son baptême, d'environ 35 ans. Son père restait avec elle et y devait rester jusqu'à sa mort.

Or, vers la fin d'août, 1870, Betsy fut atteinte de la petite vérole et réduite en quelques jours à la dernière extrémité. Le vieux sorcier, qui l'aimait d'autant plus qu'il en avait davantage besoin, perdit alors toute confiance dans l'efficacité de ses jongleries et médecines et pensa que la prière des missionnaires aurait beaucoup plus de puissance pour la guérison de sa fille.

Le Père André, en ce moment-là, était à St-Paul avec le Père Lacombe :

Papâkinès vint les prier de se rendre auprès de sa fille. Ils y allèrent aussitôt, et la trouvèrent si mal qu'ils jugèrent prudent de lui donner l'extrême-onction. Comme un miracle seul leur paraissait capable de la guérir, ils prièrent pour elle et exhortèrent son malheureux père à faire son sacrifice.

Dans la soirée, le sorcier vint les supplier de retourner encore près de sa fille, espérant toujours que leur prière obtiendrait du Grand-Esprit la guérison si ardemment désirée.

— Mon pauvre ami, lui répondit le Père Lacombe, il est absolument inutile que nous retournions voir ta fille; nous allons prier pour elle ici. Il faut d'ailleurs te résigner, car elle va mourir, et Dieu va la recevoir dans son paradis. Tu n'as pas voulu te faire chrétien, bien que tu nous connaisses depuis longtemps, et tu continues de mêler tes superstitions païennes et tes jongleries à quelques-unes de nos croyances que tu as fini par accepter. Le bon Dieu n'est pas satisfait de cette conduite, et c'est pour te convertir, sans doute, qu'il t'envoie cette grande douleur.

La tête basse et les yeux fixés sur la terre, le vieux sorcier écoutait ce dur, mais trop juste langage; il comprenait que le missionnaire avait raison. Cependant dès que le Père Lacombe se tut, il releva la tête et dit :

— Viens voir ma fille encore une fois avant qu'elle meure !

Le Père Lacombe se laissa toucher. Tout accablé qu'il fût par les rudes travaux de la journée, il retourna à la loge du sorcier, qui était à deux milles de distance. Il trouva la malade au paroxysme de la fièvre. Toutes les éruptions qu'il avait observées précédemment étaient rentrées, et, selon toute apparence, la mort était inévitable et prochaine. La malade commençait même à entrer en agonie. Le prêtre lui dit quelques paroles, récita les prières des agonisants et s'en revint.

Il était près de minuit quand il rentra à la maison, et il avait grand besoin de repos. Mais à peine était-il couché qu'il entendit frapper à la porte de la chapelle.

— Je parie, dit-il au Père André, que c'est encore cet ennuyeux sorcier !

Il se leva et alla ouvrir. C'était bien, en effet, Papâkinès. Il pria le missionnaire de le laisser entrer dans la demeure du bon Dieu.

Le Père Lacombe lui ouvrit et se retira un peu.

Alors le sorcier se jeta à genoux, près de l'autel, et, après un moment de silence, il se mit à prier à haute voix.

"Mon Père, disait-il, je te prie de m'écouter, quoique je n'appartienne pas encore à ta religion. O Grand-Esprit, toi qui écoutes les buffles quand ils ont besoin d'eau, pourquoi ne m'écouterais-tu pas? Est-ce que tu aimerais mieux les bêtes que les hommes?.... On dit que tu as un Fils et que tu l'aimes comme toi-même : eh bien, moi, j'ai une fille, et je l'aime plus que moi-même : toi qui peux la guérir, pourquoi veux-tu qu'elle meure?.... Qu'est-ce que cela te fait, à toi, de me prendre ma fille? Tu n'en as pas besoin, et elle m'est nécessaire, à moi!.... Si tu m'entends et si tu es réellement le Maître de la vie, laisse vivre ma fille, et je te promets de prier" c'est-à-dire de devenir uhrétien. Alors il commença à pleurer, tout en continuant sa prière.

— Vous allez voir, dit le Père André au Père Lacombe, que ce vieux sorcier va obtenir un miracle!

— En effet, ajoutait le Père Lacombe en racontant cette scène, il me semblait voir le Père Eternel sourire à ce pauvre sauvage et lui dire : Je le veux, que ta fille soit guérie !

Après avoir longtemps prié, le vieux sorcier rentra chez lui.

Le lendemain, le Père Lacombe se rendit à la loge de Papâkinès, s'attendant à trouver sa fille morte. Il fut bien surpris et émerveillé de la voir mieux. Au bout de quatre jours, elle était capable de marcher seule.

Ainsi la prière de Papâkinès avait été exaucée : à lui, maintenant, de tenir sa parole : ma fille, je te promets de prier".... Une promesse est vite faite à l'heure du danger, mais, le danger passé.... Et le diable tenait fortement dans ses griffes cette âme de vieillard. Par moments le vieux sorcier devenait pire que jamais, et c'est alors que le vénérable M. Beillevaire avait peur de lui. La grâce de Dieu pourtant le sollicitait sans cesse, avec cette mystérieuse puissance qui triomphe. quand elle le veut, des coeurs les plus endurcis. Après vingt ans de lutte, elle eut la victoire; et celui qui avait été, pendant près de 90 ans, l'esclave et le suppôt de Satan, devint en un même jour l'enfant et le soldat de Dieu.

Voici les textes qui enregistrent cette miséricordieuse victoire :

"Ce neuf novembre 1890, nous, Vital-Justin Grandin, évêque de St-Albert, avons solennellement baptisé Jean-Marie, dit PAPAKINES, âgé d'environ 90 ans. Parrain : Jean-Marie Beillevaire, prêtre de Nantes, remplacé par V. Gabillon, prêtre Oblat, qui signe avec nous.

Marraine : Eulalie Bretaud, remplacée par Ursule Beauregard"

"Ce 9 novembre 1890, Mgr Grandin a confirmé, dans la chapelle de cette Mission, **Jean-Marie, dit Papâkinès**.... Témoin : V. Gabillon, O.M.I. Registre de la Mission d'Hobbéma.

Le chef Peau-de-Belette fut confirmé lui-même avec son beau-frère.

Il y eut ainsi grande joie, à la Mission de Notre-Dame des Sept-Douleurs; il y eut aussi, sans aucun doute, grande joie dans le ciel. Combien le Père Lacombe et le Père André en eussent joui, s'ils avaient été là!.... Au moins en apprirent-ils la nouvelle avec bonheur.

Le vieux sorcier, devenu chrétien, mourut le 21 décembre 1896, "âgé de 95 ans environ", dit l'acte de sa sépulture, et il fut inhumé le jour même de sa mort, dans le cimetière de la Mission de Notre-Dame des Sept-Douleurs, à Hobbéma.

Il y avait vingt ans que la Mission de St-Paul des Cris était morte!....

Quant à Betsy Papâkinès, elle ne survécut qu'un an à son père; elle mourut, à Hobbéma, le 16 décembre 1897. [1] Une grande partie des détails de cet article m'a été communiquée par le R. P. Moulin, O.M.I., missionnaire en charge de la Mission d'Hobbéma, qui les a recueillis lui-même, le dimanche, 26 avril 1936, de la bouche d'Isabelle Piché, Pany-Tchack, soeur de Peau-de-Belette, âgée aujourd'hui d'environ 96 ans, et encore en pleine possession de ses facultés. Après une interview d'une heure et demie, à laquelle j'étais présent, la bonne vieille se reposa en fumant tranquillement sa pipe. Sa fille et son gendre, le chef actuel, Pierre Piché, dit Pany-Erminskin, l'avaient aidée à se rappeler ses souvenirs.

Beaucoup d'autres détails sont tirés du registre de la Mission de N. D. des Sept-Douleurs.

Enfin le fond du récit vient du Père Lacombe lui-même, qui en fit d'abord une courte rédaction publiée en janvier 1871, dans un **Rapport de l'Association de la Propagation de la Foi pour le diocèse de Montréal**, p. 14; et qui, plus tard, le donna plus au long, de vive voix, à M. Routhier, qui l'a publié dans son beau livre : **De Québec à Victoria**, p. 203 - 206.

1)— De son union avec le chef Kasikusiweyaniw, —Peau-de-Belette — Betsy Papâkinès eut, vers le printemps de 1872, une fille, Rosalie, qui vit encore aujourd'hui, sur la Réserve d'Hobbéma, veúve deux fois.

LE DROIT DE PROPRIETE

Des affirmations erronées

Des affirmations bien erronées ont été faites récemment devant le plus haut tribunal du pays sur le droit absolu qu'a tout propriétaire de faire ce qu'il veut de ses biens. Rétablissons la vérité en citant un bref passage de l'encyclique **Quadragesimo Anno** où S. S. Pie XI proclame la doctrine de l'Eglise sur ce point "Que les hommes, en cette matière, aient à tenir compte non seulement de leur avantage personnel, mais de l'intérêt de la communauté, cela résulte assurément d'une saine philosophie. A ceux qui gouvernent la société il appartient, quand la nécessité le réclame et que la loi naturelle ne le fait pas, de définir plus en détail cette obligation. L'autorité publique peut donc, s'inspirant des véritables nécessités du bien commun, déterminer, à la lumière de la foi naturelle et divine, l'usage que les propriétaires pourront ou ne pourront pas faire de leurs biens. Bien plus, Léon XIII enseignait très sagement que "Dieu.... a voulu abandonner la délimitation des propriétés à l'industrie humaine et aux institutions des peuples". Pas plus, en effet, qu'aucune autre institution de la vie sociale, le régime de la propriété n'est absolument immuable, et l'histoire en témoigne, ainsi que Nous l'avons Nous-même observé en une autre circonstance."

PROGRAMME OFFICIEL DU CONGRES DE L'A.C.F.A.

LES 7, 8 ET 9 JUIN 1936

Samedi, le 6 juin.

Inscription des délégués au Secrétariat de l'A. C. F. A., 10010-109e rue (bâtisse de "La Survivance") de 2.30 et de 6.30 à 7.30 P.M.

8.15 P. M. Séance donnée par les junioristes à l'Université. Son Eminence le cardinal assistera. Tous les Canadiens français sont invités.

ENTREE GRATUITE—

DIMANCHE, LE 7 JUIN

10.00 h. Sacre de Son Exc Mgr Coudert, O.M.I., par Son Eminence le cardinal Villeneuve, à St-Albert. (Sièges 25 et 35 sous).

MIDI Banquet à St-Albert.

4.15 P.M. Réception au Cardinal à l'hôtel Macdonald par l'A. C. F. A. Présentation des hommages des Canadiens français par le docteur L.-O. Beauchemin, président général de l'A. C. F. A. Hommages des Commissaires catholiques de langue française par M. J.-O. Pilon, président de l'Association des Commissaires.

Réponse du Cardinal.

7.30 P.M. Bénédiction du T. S. Sacrement à l'église St-Joachim. Le Cardinal officiera.

8.15 Questions scolaires à la salle "Moose" 102e rue au Sud de l'Avenue Jasper. Son Eminence assistera probablement.

Rapport du R. P. Fortier, représentant de l'Exécutif dans les centres ruraux.

Rapport du Concours de Français par M. Léo Belhumeur, sec. gén.

Séance modèle d'Avant-Garde, par des membres de l'Avant-Garde Youville de Légal.

Allocution du Cardinal.

LUNDI, LE 8 JUIN

10.00 h. Première messe pontificale de Son Exc. Mgr Coudert, O.M.I., et Messe du Congrès. Sermon de circonstance à St-Joachim.

MIDI Libre.

2.30 h. Salle Moose.

Nominations des Comités de "Résolutions" et de "Nominations".

Bienvenue aux congressistes par S. H. le Maire d'Edmonton.

Bienvenue aux Congressistes par le président général de l'Association, M. le docteur L.-O. Beauchemin de Calgary.

Discussion.

4.00 h. Rapport du Trésorier général, M. J.-O. Pilon. Discussion.

6.45 h. Banquet des Catholiques en l'honneur de Son Em. le Cardinal Villeneuve à l'hôtel Macdonald.

MARDI, LE 9 JUIN

9.30 h. "L'Association répond-elle aux besoins des Canadiens français?" Travail présenté par le R. P. Henri Routhier, D. Ph., D.D., B.J.C. Discussion libre.

Midi Libre.

2.00 h. Rapport du Comité de Nominations. Elections des membres de l'Exécutif.

3.00 h. Rapport du Comité de Résolutions.

Souper

8.00 h. Séance de clôture. Visiteurs de la province et du dehors. M. le Consul de France pour l'Ouest canadien sera l'invité d'honneur.

N.B.— On est prié de remarquer qu'à cause du programme chargé toutes les séances commenceront précisément aux heures indiquées.

Toutes les séances auront lieu à la Salle "Moose Temple" située sur la 102e rue, au Sud de l'Avenue Jasper. Seule la réception à Son Em. le Cardinal Villeneuve aura lieu à l'hôtel Macdonald.

NOUVELLES DE PLAMONDON

Visite du R. P. Fortier, S.J. — Nos malades — Félicitations à l'hon. M. Lucien Maynard.

Plamondon — Le R. P. Fortier, du collège des Jésuites, et membre de l'Exécutif de l'A. C. F. A., nous a fait l'honneur d'une visite de quelques jours. Il a prêché à la messe du dimanche, 17 mai, ainsi qu'aux jours des Rogations.

Dans une conférence à la salle paroissiale, le R. P. Fortier a clairement exposé la situation des catholiques et des franco-albertains en rapport avec la loi des écoles, et il a signalé les services éminents rendus pas nos chefs religieux, par nos députés de langue française et autres, et par d'autres personnes dévouées aux intérêts nationaux.

Une salle comble a su apprécier le digne conférencier.

La maladie qui semblait avoir oublié notre paroisse, depuis plusieurs mois, fondit sur quatre personnes à la fois, les 16 et 17 mai. Mlle Jeanne Piquette, Mlle Elizabeth Bossé, Mme Arthur Dubé jr. et son fils Aurel, ont dû prendre ensemble le chemin de l'hôpital.

Par la voix de La Survivance, les citoyens de Plamondon offrent leurs félicitations à leur député, M. Lucien Maynard, qui a été fait récemment ministre du Gouvernement Provincial. COMM.

Joussard — Mme Wilfrid Doyon, est de retour de l'hôpital Général d'Edmonton. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.. CORR.

LES GRANDES FETES DU JUNIORAT

Comme nos lecteurs le savent déjà, le Juniorat St-Jean fête cette année le 25ème anniversaire de sa fondation.

A cette occasion, les élèves actuels ont organisé une séance qui aura lieu samedi, 6 juin, à 8 heure et ½, à la "Convocation Hall" de l'Université.

C'est pour nous un devoir de remercier les autorités de cette institution, d'avoir bien voulu mettre cette magnifique salle à la disposition de nos jeunes artistes. La fête en sera certainement rehaussée de beaucoup.

A cette marque de bienveillance et à cette preuve d'entière collaboration, nous tâcherons de répondre de notre mieux.

Il y a plus : cette délicate attention nous assure un local assez spacieux pour nous permettre de recevoir tous les amis et bienfaiteurs de notre oeuvre.

Nous sommes certains qu'ils viendront en foule ce soir-là nous témoigner encore une fois leur sympathie à l'égard de notre Juniorat.

Qu'ils se le disent : l'entrée est graduite, et ils ne seront certes pas déçus, car nos élèves ont préparé un magnifique drame; M. Hervieux, acteur bien connu de notre ville est même venu diriger lui-même plusieurs répétitions.

Tout se ligue donc pour que le succès soit complet. Merci encore une fois à ceux qui l'auront assuré.

O.M.I..

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

l'A. C. F. A. de Donnelly

Le 17 mai au soir, le cercle local de l'A. C. F. A., tenait sa réunion mensuelle, encouragé, comme toujours, par ceux qui s'intéressent à notre survivance en Alberta.

C'est avec joie que notre Secrétaire, invité par notre si digne Président, nous donna, nous lut toute la documentation relative à notre Congrès de juin prochain à Edmonton. Plusieurs propositions furent faites en vue de coopérer au succès de ce grand événement. Un certain nombre promirent de se rendre à Edmonton si les routes le permettent. La question financière fut aussi i étudiée et nous ferons notre part.

La date du pic-nic annuel, offert aux enfants de langue française par notre cercle local, fut fixée au vendredi, 12 juin (heureusement que ce vendredi ne tombe pas un treize....).

La séance ayant été suffisamment longue, à cause de la question du Congrès et des délégués, on demanda l'ajournement de l'assemblée. On remercia Dieu du bon travail accompli une fois de plus, et notre hymne national fit vibrer nos âmes à l'unisson, symbole de l'union qui règne parmi les âmes bien nées....

ans. On parlera certainement du vieux temps, car voyez-vous, il y a déjà le passé à Pincher Creek.

A la dernière réunion qui comptait également des visiteurs de Cowley, on remarquait d'abord qu'il y avait quelques temps qu'aucune communication n'avait été reçue du comité central.

Après discussion par l'assemblée il fut décidé d'offrir des prix de français aux différents grades d'élèves de notre école.

Le français est enseigné dans tous les grades de l'école primaire et dans l'école supérieure où il y a deux cours de français, l'un comprend exclusivement les élèves de langue française les plus avancés. De très sensibles progrès sont aussi possibles dans ce cours, l'autre est composé conjointement des élèves de langue française et de langue anglaise. Le cours est bien suivi et très généreusement bien apprécié par les parents et les élèves. Aussi l'Association veut encourager les enfants en leur accordant des prix après leurs examens. Cette décision ne nuira en rien à l'intérêt que nos écoles apporteront certainement au concours du français, organisé chaque année par l'exécutif de l'A.C.F.A..

Nous célébrons aussi la St-Jean-Baptiste, par une belle fête religieuse le jour même, le 24 juin et la fête champêtre qui suivra dans l'après-midi sera également sous ce patronage du grand Saint que tout le Canada honore et sera une très belle occasion pour tous les Canadiens de Pincher Creek et des environs de se réunir et de se rencontrer pour passer une journée agréable ensemble.

Notre Comité est bien décidé de se mettre à l'oeuvre dès maintenant pour assurer le succès de la fête.

Nos soirées d'affaires se terminent toujours par quelques chansons et quelques bonnes parties de Charlemagne, le jeu qui revit et reprend tout l'intérêt si vif à Pincher Creek.

A la dernière réunion, vu l'heure avancée, bien que matinale, M. Goreau invita ses partenaires à participer aux soins de sa laiterie s'ils voulaient joindre l'utile a l'agréable.

COMM.

Activités du Cercle à Pincher Creek

Pincher Creek — Le cercle de Pincher Creek continue son activité, en faisant prendre contact à ses membres dans des réunions pleines d'intérêt et de cordialité.

Nous avons jusqu'ici tenu nos réunions au sein des familles canadiennes habitant Pincher Creek même. Nous avons commencé chez les Fortin, ensuite chez les Marquis, Thériault, Gauvreau, et désormais durant la belle saison nous irons visiter tous ensemble nos familles vivant à la campagne.

Nous commencerons par la plus anciennement établie à Pincher Creek : la famille Levasseur et Mme Sophie Cyr, nous fera l'honneur de nous recevoir chez elle, dans la vieille mais confortable demeure bâtie après leur arrivée, voilà plus de 50

NOUVELLES DE FALHER

Falher — L'assemblée générale des Dames de l'Autel, a eu lieu dimanche, le 10 mai. Les dames dignitaires qui auront des charges à remplir, sont les suivantes :

Mme Frank Ethier, réelue présidente pour un troisième terme. Mmes L. Langelier vice-présidente, Flavius Plourde, secrétaire trésorière, Chs. Dupuis, R. Desfossé, B. Bugeaud et W. Viens officières. Pour des raisons majeures, Mme M. Beauchamp a dû donner sa démission de secrétaire; c'est à regret que les membres durent acquiescer à sa demande. Les Dames de l'Autel prient Mme M. Beauchamp d'accepter leurs remerciements pour les services qu'elle a rendus à l'Association.

Les pluies très fréquentes qui inondent la région retardent beaucoup les semailles, à peine un tiers du grain est en terre. Si la Providence ne jette pas les yeux sur nos champs, la récolte ne sera pas meilleure que l'an dernier.

On parle beaucoup de travaux d'égouttement, mais les pluies continuelles, tiennent les fossés à déborder, ce qui empêche tout travail.

COMM.

Ottawa — Le président Roosevelt fera une visite officielle au Canada le 8 juin prochain. Ce sera la première fois qu'un président des Etats-Unis visite le Canada officiellement.

Toutefois, bien que la date du 8 juin ait été arrêtée pour la visite du Président, il dépendra de la fin du Congrès pour qu'elle soit considérée comme définitive.

A Ottawa, le Président Roosevelt sera l'hôte de Lord Tweedsmuir, Gouverneur-général du Canada.

PETITES NOUVELLES

Ottawa — M. Lawrence J. Burpee d'Ottawa, vient d'être élu président de la Société Royale du Canada. Cette Société vient de terminer sa 55ème réunion annuelle.

Ottawa — Les prêts consentis aux cultivateurs de la province de Québec en vertu du prêt agricole canadien depuis le début de sa mise en pratique jusqu'au 31 mars dernier ont atteint le total de $6.105.725, selon un rapport présenté à la Chambre des Communes.

Washington — La loi des secours de 1935 des Etats-Unis a été déclarée inconstitutionnelle par la Cour des Appels du district de Columbia. Trois des cinq juges ont décrété cette loi de $4.880.000.000 invalide, parce qu'elle ne comportait pas d'autorisations catégoriques.

Londres — Le "Daily Herald" annonce que des conservateurs influents sensés devoir faire bientôt partie du cabinet, exercent actuellement une pression sur le premier ministre Baldwin pour qu'il reprenne les négociations avec Washington pour le règlement des dettes de guerre.

Paris — L'agence Havas rapporte qu'elle a appris de bonne source que le roi Edouard, de Grande-Bretagne, viendra en France le 26 juillet pour assister au dévoilement du monument érigé par le Canada à Vimy à la mémoire de ses soldats tombés là durant la Grande Guerre.

New-York — Jadis, prince des Asturies, le comte de Covadonga, ancien héritier du trône d'Espagne, a signé un contrat d'embauchage. Il va travailler pour la première fois de sa vie. Il agira à titre de conseiller du bureau de direction d'une firme d'automobiles.

Novosibirks — Trois espions, accusés d'avoir causé des déraillements sur le chemin de fer de Tomsn, ont été condamnés à mort, dix autres ont été condamnés à 10 ans de prison. On sait qu'au cours des dix dernières semaines, six autres personnes ont été condamnées à mort de semblables accusations.

Gatineau Mills — Près de 100 hommes sont privés d'ouvrage dans ce petit village situé à 12 milles au Nord-Est d'Ottawa à la suite de l'incendie qui a détruit la manufacture de planches murales de la "Canadian International Paper Company où ils travaillaient. Les dommages sont de plus de $100.000.

Québec — Le sénateur Dr Emile Fortin, natif de Lévis, Québec, est décédé à l'hôpital ici, la semaine dernière, après plusieurs semaines de maladie à l'âge de 58 ans.

Moscou — Le gouvernement russe s'apprête à traduire George Ushakoff, célèbre explorateur du Pôle, devant la Cour Suprême qui préside actuellement au procès du "petit dictateur" K. B. Semenchuck, accusé d'avoir affamé les Esquimaux et d'avoir assasiné un membre d'une expédition polaire.

Montréal — L'hon. T.-D. Bouchard, ministre des Affaires Municipales, de l'Industrie et du Commerce, a déclaré aux bureaux du gouvernement que l'élimination des secours directs et leurs remplacement par des travaux d'aide-chômage sera un fait accompli dans la province, dès le 1er juin.

Toronto — Le colonel William H. Price, député à la législature de l'Ontario, procureur général et trésorier provincial dans le dernier gouvernement conservateur Henry, a annoncé qu'il prenait sa retraite

Il ne sera pas candidat à la prochaine élection provincial.

Paris — Le R. P. René Lapierre, qui a fait une grande partie de ses études théologiques au Canada, a été sacré évêque au titre de Délégué apostolique en Syrie, par le cardinal Maglione, le 12 ... dernier.

Ottawa — L'élection complémentaire pour combler la vacance créée à la Chambre des Communes par la mort de M. D'Arcy Plumkett, conservateur, ancien député de Victoria, sera tenue le 8 juin. L'appel nominal aura lieu le 1er du même mois.

...Rome — Une salve de 101 coups de canon s'est fait entendre dimanche dans les garnisons de toutes les villes de l'Italie, en l'honneur de la conquête d'un nouvel empire.

La population de Rome s'est portée devant le Quirinal pour acclamer le roi Emmanuel, mais ce dernier ne se montra pas. Les journaux ont rapporté en larges manchettes la proclamation de Mussolini conférant au roi le titre d'Empereur de l'Ethiopie.

AVEZ-VOUS VOS BILLETS?

Les billets du banquet qui sera donné lundi soir, le 8 juin, en l'honneur de S. Em le cardinal Villeneuve par les catholiques de l'archidiocèse, sont en vente aux endroits suivants : La Survivance, la Banque Canadienne Nationale, dans les tous presbytères, chez M. J.-W. Pigeon et M. Milton Martin.

COLLATION DES DIPLOMES AUX GARDES-MALADES FINISSANTES DE L'HOPITAL MISERICORDE

Cette brillante cérémonie se déroula vendredi dernier en présence d'une foule de parents et d'amis réunis à la "Convocation Hall." — Des discours et des prix spéciaux.

Vendredi dernier, avait lieu à la "Convocation Hall" la graduation des élèves gardes-malades finissantes de l'hôpital de la Miséricorde.

Une foule de parents et d'amis était présente à cette occasion.

Le docteur M.-R. Bow, sous-ministre de la santé en Alberta, prononça le principal discours. Il souligna l'importance que les gardes-malades doivent attacher à la continuation de leurs études. Il attira aussi l'attention des gardes-malades sur les splendides occasions de rendre service qu'elles rencontreraient et les engagea à toujours situer leurs idéals dans les hauteurs, quel que soit le champ d'action où le devoir les appellera.

An nom de la ville, le maire suppléant, M. l'échevin Foote offrit ses félicitations au personel de la classe.

Mgr Léo Nelligan, P.D., vicaire général de l'archidiocèse d'Edmonton, dans son discours court mais substantiel, a d'abord dit qu'il regrettait que S. Exc. Mgr l'Archevêque ne pût, pour cause de maladie, être présent pour féliciter les finissantes et leur donner de sages conseils. Il brossa ensuite à traits rapides l'histoire de la profession de garde-malade; très humble à ses débuts, elle a fait des progrès remarquables depuis un ½ siècle. La profession de g.-malade est plus qu'une simple profession, c'est une réelle vocation. S'adressant directement aux gardes-malades, Mgr Nelligan, leur dit que le succès avait couronné un travail ardu de trois années. Il leur souhaita enfin de garder bien vivantes dans leur mémoire les promesses de Nightingale.

Mgr Nelligan présenta aussi à chaque garde-malade leur médaille et leur diplôme.

M. l'abbé Connelly prononça au nom des gardes-malades les promesses spéciales à leur profession.

Le docteur C.-V. Jamieson présenta les prix spéciaux.

Mlle Isabel Lamont gagna le prix de progrès général donné par les RR. Soeurs de la Miséricorde.

Les prix donnés par le personnel médical de l'hôpital aux élèves les plus méritants furent les suivants : Chirurgie : R. Soeur Mélita; anatomie : Mlle Irène Thibodeau; soins médicaux ; Mlle Helen Thibodeau, (mention honorable, Mlle Irène Thibaudeau); yeux oreilles, nez et gorge : Mlle Barbara Clipperton, (mention honorable, Mlle Irène Thibodeau); obstetrique : Mlle Elizabeth Muhlbeier; pédiatrie ; Mlle Sophie Zolkivski.

Mme Doris Hicks chanta une exquise oeuvre musicale et M. Fed Lindskogg joua un brillant morceau de violon.

Nous donnons ci-dessous les noms des graduées :

Soeur Appolinaria, Soeur Melita, Mlles Helen Angela Thibaudeau, Macklin, Sask.; Irène Isabelle Thibaudeau, Macklin, Sask.; Isabel Lamont, Red Deer; Blanche Patricia, Murphy Cut Knife, Sask.; Elizabeth Mary, McKenzie, Warwick; Mary Madeleine Quinn, Edmonton; Margaret Louise Newton, Edmonton; Nora Mary Flood, Leduc; Verona Esther McGonigal, Alix.

Mlles Catherine Elisabeth Muhlbeier, Castor; Barbara Elisabeth Merel Clipperton, Hayter; Marion Baker, Wainwright; Isabel Eveleyn Bilsborrow, Leduc; Lillian Anne Powers, Edmonton; Doris Annie, Grace Boon, Edmonton; Bridie Josephine O'Free, Clandonald; Olive Mildred Craig, Camrose; Stella Mary Tendeck, Llodyminster, Sask.

NOUVELLES DE PICARDVILLE

Soirée à l'occasion de la fête de Dollard

Dimanche dernier, les paroissiens se réunissaient en foule à la salle du village pour assister à une soirée organisée par les jeunes gens de la paroisse. Ce fut un succès, sur toute la ligne. Cette soirée avait lieu à l'occasion de la fête de Dollard. Le succès de cette soirée revient à Mlle Jeanne Roy, la dévouée institutrice de l'école de Woodland, ainsi qu'au jeu superbe donné par les acteurs des pièces à l'affiche.

Les noms des actrices et acteurs suivent : Mlles Alphonsine et Marie Fradette, Léontine, Yvonne, Irène, Evangeline Breault, Agnès Provost, Rose et Florence Nadeau, MM. J.-A. Choquette, Léonard Maurasse et Hector Provost. Accompagnateurs au piano : Mlle Louise et Hectorine Comeau. Le chant a été fourni par M. Léonard St-Louis. M. J.-A. Choquette s'est aussi fait entendre dans un joli solo de violon ainsi que Billy Boteman. M. Georges Lapierre nous a révélé de beaux talents de déclamateur.

Invité par M. le Curé à parler sur le héros de la fête du jour, M. Michel Dubuc, fils de S. H. le juge Lucien Dubuc, dans un discours bien au point quoiqu'improvisé, nous souligna les vertus viriles qui animèrent Dollard pendant les quelques années de sa vie qu'il sacrifia dans un geste si crâne et si héroïque que l'histoire l'a enrégistré et le propose à l'imitation de toute notre jeunesse.

L'INITIATIVE

1. Qu'est-ce donc que l'initiative ?
2. Faut-il croire à l'influence de l'esprit d'initiative sur la valeur morale et professionnelle des individus ?
3. Nécessité de développer l'initiative personnelle dès le début du travail de formation du caractère.
4. Méthode pratique à employer pour former des hommes et des femmes d'initiative.

Larousse parle de l'initiative comme d'une "faculté spéciale de prendre spontanément la décision nécessaire et de l'exécuter le premier". Le dictionnaire a la précaution d'ajouter, en exemple : "Avoir de l'initiative est une qualité essentielle pour un chef militaire".

Est-il besoin de souligner que, à notre époque et dans les conditions religieuses, morales, sociales, politiques ou économiques où nous vivons, l'initiative est nécessaire à qui veut devenir un chef au vrai sens du mot, dans n'importe quelle sphère d'activité. Et Dieu sait s'il en faut... s'il en faudrait des CHEFS !

Le Canada et l'Argentine sont les principaux pays qui ont importé des lainages européens en 1935; le Canada en a importé 8,300,000 livres.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Louis Canuel d'Edmonton, Alberta, Canada.

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Louis 'Canuel, décédé le 19 septembre 1935, sont tenues de faire à **M. Paul-E. Poirier**, avocat de l'Exécutrice, **Anna Canuel, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta**, le ou avant le 1er juillet 1936, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date, l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 15 mai 1936.

Paul-E. Poirier,
Avocat de l'Exécutrice,
Etude Milner Steer Dafoe Poirier et Martland.
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

A VENDRE

Quart de Section—65 acres en cloture. Un mille et demi de la Station. Conditions faciles.—A. Simonneau, Girouxville, Alta. 28-33P.